

Sortir

ici et ailleurs

SEP-DEC 2014 - 2 €

www.arts-spectacles.com

sommaire interactif
images interactives
«télés» interactives
Cliquez !
c'est un
nouveau monde

Retour sur les festivals été 2014

et quelques coups de cœur

Eglise de St-Michel de Cuxa © Pierre Aimar

L'actualité culturelle dans les départements du Sud-Est de la France :
ain - alpes-maritimes - ardèche - aude - aveyron - bouches-du-rhône - drôme - gard - hautes-alpes -
haute-savoie - hérault - isère - loire - haute-loire - lozère - puy-de-dôme - pyrénées orientales - rhône -
savoie - var - vaucluse ... *et ailleurs*



Festivals'15

ici et ailleurs

**Parution :
20 juin 2015**

Votre publicité :

sortir@wanadoo.fr

ou 05 90 90 16 45 (après 14h)

DIFFUSION DANS TOUT LE SUD-EST

Sommaire

.expositions

page 4

Cité de la préhistoire d'Ornac (Ardèche)
Planétarium de Vaulx en Velin
Musée de la Marine, Paris

page 5

Grotte ornée de Pont d'Arc (Ardèche)
Maison de la photographie, Gentilly
Musée d'art contemporain de Strasbourg

page 12

Galerie Catherine Issert à Vence

page 15

Cathelin au musée des beaux-arts de Valence
Roger Bissière au musée des beaux arts de Bordeaux
L'estampe au fil du temps, galerie Fert, Nyons

page 17

Contes de fées, Palais Lumière, Evian

page 18, 19

Le nouveau musée des beaux-arts de Valence
(extra)ordinaire, expo à Montélimar

page 20, 21

Wohlfahrt et Bouin, galerie Emiliani, Dieulefit
Rencontres d'Arles 2014

Auguste Baud-Bovy, Musée Courbet, Ornans

Anker, Hodler, Vallotton, Fondation Guanadda, Martigny

page 24, 25, 26, 27, 28

Le Baron Taylor, Fondation Taylor, Paris

Gustave Courbet, Fondation Beyeler, Lausanne

Peintures de Sienne, musée des Beaux-arts de Bruxelles

Les Borgia et leur temps, musée Maillol, Paris

Dali fait le mur, musée Dali, Paris

.musique

page 6, 7

Festival Vochora

Festival Liszt en Provence

page 8, 9

Festival Vaison Danse

Festival Cordes en Ballade

page 10, 11

Festival du Vigan

Festival Pablo Casals, Prades

page 12, 13

Festival Labeaume en Musique

Festival les Troubadours chantent l'art roman

le Théâtre de la Fenice de Venise fête ses «15 ans»

page 14, 15

Les Nuits de l'Enclave, Valréas,

Thibault Cauvin au Château Lafite-Rothschild

Festival de théâtre antique, Vaison la Romaine

page 16, 17

Chorégies d'Orange

Festival de Sylvanès

.patrimoine

page 22, 23

La Chartreuse de Valbonne, Gard

La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

SORTIR *ici et ailleurs*

www.arts-spectacles.com

Directeur de la publication :

Pierre Aimar

Rédactrice en chef :

Jacqueline Aimar

Photographes : Pierre Aimar,

Mise en page : Pac Presse

Publicité : au journal

Editeur

Association

Sortir ici et ailleurs

N° W073002700

Imprimé en CEE

Tél 33 (0)4 75 44 52 60 - Fax 33 (0)4 69 96 75 74
e.mail : sortir@wanadoo.fr



Retrouvez toutes les infos arts
et spectacles avec le flash code
Téléchargez gratuitement l'appli
Mobilier sur votre smartphone

Un nouvel espace muséal éminemment pédagogique

La route de cette première découverte de l'été conduit à la toute nouvelle Cité de la Préhistoire, inaugurée à Orgnac l'Aven. Un grand site comme il est convenu de l'appeler de chaque côté d'une route en pays sauvage, tout entier dans la forêt de chênes, un site entier et neuf comme on en rêve pour les grandes découvertes.

Bâtiments en pierre et bois, modernes et très sobres, assortis aux éléments voisins, la pierre au sol et les bois tièdes qui jouent avec les ombrages jusqu'à une petite éminence où domine la Cité de la Préhistoire. En creux, profondément enfoui, recelant des merveilles en reliefs et couleurs, l'aven d'Orgnac. Qui est la motivation première de l'installation en ce lieu.

Ces bâtiments, outre le modernisme et l'aspect pratique de leur installation, - escaliers mais aussi rampes d'accès, ombrages accueillants, petit ru pour la fraîcheur, celui des mots croisés qui descend la pente, et fait allusion à ces eaux souterraines qui ont miraculeusement formé tant d'excavations sous les petits bois de chênes de l'Ardèche-, et l'indispensable petit bar, pour la pose et les cartes postales, se

glisse parfaitement dans ce paysage sauvage comme pour faire ressentir la solitude dans ces temps éloignés.

A l'intérieur, toute la préhistoire ou presque, depuis -350 000 ans, que le visiteur arpente à son rythme et selon son gré car c'est une véritable richesse qui lui est donnée, s'arrêtant là où l'infini du temps passé s'adresse vraiment à lui. Car la muséographie introduit de belle manière des vidéos sous forme de questions, des ambiances sonores, et ces animaux si présents qu'ils provoquent l'envie d'un contact; des supports tactiles, des maquettes minutieuses et des objets témoins minuscules ou imposants comme ces poteries sous vitrines ; et par-dessus tout ces

toiles grandeur nature qui mettent en vie des personnages qui nous ressemblent aux attitudes si vivantes, qu'on pourrait les aborder.

Cette Cité de la Préhistoire remplace ainsi l'ancien Musée Régional, après deux ans de travaux et 3,5 millions d'euro nécessaires à cette modernisation indispensable à la mise en évidence du passé lointain des humains qui ont hanté et habité le sud de l'Ardèche. Et à qui nous avons l'impression de ne rien devoir. Sauf qu'ils ont été là, et bien avant nous. Présents dans un monde dur et sauvage, où la vie était brève et la nourriture crue et rare, les difficultés incessantes, bien loin de nos logis conforta-

bles, du téléphone, des tablettes et autres gadgets nouvelles technologies, qui animent les jours ordinaires de nos vies.

Jacqueline Aimar

*Grand Site de l'Aven d'Orgnac
La Grotte & Cité de la Préhistoire
07150 Orgnac l'Aven
04 75 38 65 10
infos@orgnac.com
www.orgnac.com*



Inventerre Regards sur un vaisseau planétaire



Et si, depuis l'espace, les satellites nous offraient un nouveau regard sur notre vaisseau spatial

à tous, la Terre ?

L'exposition temporaire « Inventerre », présentée au Planétarium de Vaulx-en-Velin, convie le public à un voyage original et étonnant à la découverte de la planète bleue et de son évolution à travers des images inédites prises depuis l'espace par les satellites d'observation.

*Planétarium de Vaulx en Velin,
du 10 janvier au 9 août 2015*

De l'amphore au conteneur, 2000 ans de commerce maritime



Le musée national de la Marine présente l'exposition « De l'amphore au conteneur, 2000 ans de

commerce maritime » qui invite le plus large public à découvrir l'extraordinaire aventure de la marine de commerce, ses enjeux économiques, sa richesse historique et son actualité.

Palais de Chaillot, Paris, du 15 octobre 2014 au 28 juin 2015

GROTTE ORNÉE DE PONT D'ARC

Toute la préhistoire ou presque depuis -350 000 ans



Vallon en fête lors de la présentation officielle du projet de la Grotte Ornée © Pierre Aimar

Autre hommage rendu à l'Ardèche, cette inscription de la Grotte dite Chauvet au patrimoine mondial de l'Unesco, devenu en quelques décennies une incontournable référence pour une idée de culture devenue mondiale.

L'endroit au bord de la route et au bord de l'Ardèche est appelé Grotte Chauvet ou Grotte Chauvet-Pont d'Arc ou Grotte de la Combe d'Arc ; ce qui laisse pressentir rivalité et conflits financiers.

Peu importe, découverte en 1994, la voilà donc inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

Une consécration pour les trois découvreurs de l'endroit, Jean-Marie Chauvet, Eliette Brunel et Christian Hilaire et pour tous ceux qui depuis des années maintenant ont tout fait pour aboutir à cette consécration, hommes politiques et chercheurs et pour tous ceux qui s'ingénient de la meilleure façon à en créer une reproduction des plus fidèles. Et pour le Quatuor Debussy un de ses ardens défenseurs. Entre artistes n'est-ce pas !

Cette grotte paléolithique, classée en 1995 devient propriété de l'état en février 1997.

Ses parois présentent des œuvres datant de 30.000 ans et

proposent un extraordinaire bestiaire de 425 animaux, un millier de peintures et de gravures, qui, datées au carbone 14 laissent lire deux phases d'occupation des lieux : l'aurignacien de 33 à 29 000 ans et le gravettien de 27 à 24500 ans.

On y rencontre les lions et des ours, mais aussi des bisons, des chevaux dont une troupe galope à l'entrée de la grotte à la rencontre des visiteurs ? On y côtoie aussi des empreintes de pieds d'enfant et des traces de mains.

Un véritable trésor !

Cet art « ancien » surprend par sa diversité et l'évidente maîtrise des techniques employées dans cette vaste cathédrale, inviolée depuis plusieurs dizaines de millénaires et qui offre un autre trésor : sa fraîcheur intacte.

Les trésors ça se protège et ça se surveille ; d'abord gardée par des gendarmes jour et nuit, puis équipées d'alarmes et de porte ; Et maintenant équipée de dispositifs divers, alarme climatologique et biochimique par le laboratoire souterrain du CNRS de Moulis et le laboratoire de recherche et de science des monuments historiques. Contrôle permanent de température, du

taux hygrométrique et bactériologique et du taux des concrétionnements.

Et avec tout cela, elle est si précieuse qu'elle ne sera jamais ouverte au public, dont la présence, le piétinement et la seule respiration sont tous des éléments destructeurs.

Jamais ouverte au public

Mais livrée sous la forme d'un espace de restitution, dans un espace qui réduit les 8 000m² de la grotte à 3 000m², après un admirable travail de reconstitution et de reproduction, qui a même pour propos de traduire le vertige temporel face à cette découverte grâce à des techniques innovantes et mieux encore, de traduire les émotions éprouvées face à ces chefs d'œuvre, qui offrent les premières images de l'humanité.

Rendez-vous à Vallon Pont d'Arc en avril 2015. **J.A.**



Festival
ici et ailleurs

parution le
20 mai 2015

pour votre annonce
contactez :
sortir@wanadoo.fr

Exposition
Marcel Bovis
6 X 6



L'exposition et le catalogue qui l'accompagne présentent un ensemble d'images réalisées à partir des négatifs originaux de Marcel Bovis conservés par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Le photographe fit en effet don à l'Etat le 31 janvier 1991 de l'ensemble de ses archives.

*Maison de la Photographie
Robert Doisneau, Gentilly,
du 6 février au 26 avril 2015*

Life is a Legend
*l'art contemporain
du Kazakhstan*



A partir du 5 décembre, le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg met à l'honneur la scène artistique contemporaine du Kazakhstan et réunit les créations de 10 artistes dans l'exposition « Life is a Legend ».

*Strasbourg du 5 décembre
2014 au 8 mars 2015*

Le chœur Sirine de Russie pour une église rénovée L'Orchestre de Chambre de Stuttgart au sommet



Chœur Sirine de Moscou, toute la Russie traditionnelle © Pierre Aimar

Lamastre - 28 juillet.

Le Chœur Sirine sous la direction d'Andreï Kotov affirme d'emblée son origine et son originalité.

En effet, parés des costumes des chœurs orthodoxes de l'ancienne Russie, les quatorze chanteurs, les hommes mais les femmes surtout, offrent au regard une vision colorée et diverse comme on en observe rarement ; robes longues ou jupes à corselets, blouses superbement fleuries, étoffes colorées et lourdes, presque précieuses, coiffures et fichus chamarrés, offrent aussitôt un exode pour le regard ; les hommes, au nombre de six, plus sobres en aubes de moines blanches ou robes de curés noirs font un contraste austère.

En fond de chœur, le sonneur de cloches à barbe rousse et frisée va utiliser ses instruments, sonnant des mains et des genoux avec habileté.

Le Chœur Sirine, ces chanteurs de l'ancien temps russe assurent une plongée au cœur des traditions musicales de l'ancienne église Russe et des chants spirituels qui mettent en musique les thèmes sacrés avec la force et la verve du matériau musical populaire. Sans micro bien sûr, les voix graves des hommes se mêlent aux voix parfois étrangement criardes des femmes, fortes et travaillées dans les aigus ou en une étrange forme de récitatif nasillard qui surprend, et les basses sont fortes et belles, pas autant que nous l'aurions souhaité cependant.

Le programme mêle ainsi sons de cloches avec Vladimir Degtia-

rev, chants znammeny ou chant spirituel des lirniky, voix féminines, belles polyphonies, trio féminin et chant à trois voix d'hommes, faisant alterner le grave et le gai, les chanteurs et leurs tenues à la fois colorées et sobres se présentant sous des angles divers face aux spectateurs.

L'église de Masseville est petite, perchée au sommet de la ville, et dans ce lieu fraîchement restauré, doux en couleurs et joliment accueillant malgré l'averse qui crépite dehors, on se sent bien et les chants anciens n'en sont que plus beaux. Venant de loin, ils expriment autant que la croyance orthodoxe, tout un passé de foi qu'on devine fervent mais rigide et prêt à agir par la répétition longuement élaborée sur des âmes naïves.

Là-bas, dans les vastes taïgas au loin, au temps de la Russie des tsars, au cœur des églises de bois perdues dans les vastes plaines où s'étendaient les neiges lentes à fondre et où les âmes sans doute trouvaient dans la foi une fuite hors des solitudes. Grâce à cette étape du festival Vochora, c'est un concert riche d'une atmosphère venue d'un lointain ailleurs qui a été offert à des spectateurs très attentifs.



Tournon - 26 juillet.

Le Festival Vochora célèbre cette année 17 ans d'existence en invitant le Kammerchor de Stuttgart qui offre à la collégiale Saint-Julien une soirée de très belle musique raffinée et recueillie au travers de chants, d'abord religieux puis populaires.

Les hommes, habit sombre, les femmes, ensemble tulipe - longue jupe rouge et jaquette noire à pan allongé-, forment un ensemble de vingt-cinq choristes, très élégant, sous la direction de Frieder Bernius, leur chef depuis de nombreuses années.



Frieder Bernius © Pierre Aimar

Ce qui frappe dès le début du concert, c'est l'atmosphère de concentration, le recueillement qui se dégage de ce groupe de musiciens tous aguerris, et dont l'interprétation précise reste, au début du concert, un peu froide. Puis peu à peu au fil du programme, après les psaumes de Mendelssohn et d'Homilius, le chant s'échauffe ; des broderies de voix aiguës et légères viennent s'imposer sur un chant déjà brodé et surbrodé ; et la musique toute en délicatesse trouve son apogée dans le psaume 23 de Ludovic Spohr, la plus belle des œuvres de ce concert ; entre les chants, les choristes se livrent à un ballet de costumes noirs et de jupes rouges destiné à mieux équilibrer les voix.

Autre moment de la soirée, ce De profundis de Schönberg, œuvre difficile et gutturale qui exprime un désespoir sans fond par des cris, et la désespérance en échos âpres coupés d'appels angoissés et proches de la parole.

Quant à l'Agnus Dei de Hammerth, il élève des vibratos, et un chant lent et monocorde, à peine modulé, au-dessus d'une basse continue, obsédante. Les interprètes font passer des vibrations de désespoir qui surprennent l'oreille et l'inquiètent par d'étranges sons en cascade, en dégringolades successives.

Le chef que nous voyons de profil, dirigé avec bonne humeur et bonhomie, il sourit et anime ses

choristes à l'aide de petite signes et nous laisse ainsi entrevoir une heureuse complicité qui explique la qualité des interprétations qu'il obtient même dans des œuvres difficiles.

Une fois de plus Vochora célèbre la voix avec ferveur et aussi amicalement à la collégiale de Tournon, qui mériterait d'être plus souvent ouverte aux grands chœurs et aux belles voix.

Jacqueline Aimar



FESTIVAL LISZT EN PROVENCE - UCHAUX

Jean-Paul Gasparian, Anastasya Terenkova, François-Frédéric Guy entre tendresse, passion et l'art de la nuance

Qui n'a pas connu une soirée de piano sur la terrasse du château Saint-Estève ou dans l'Orangerie si le temps menace, ni les pianistes qui portaient en eux la fougue de ces soirs d'été, celui-là devrait en ressentir un infini regret !



Jean-Paul Gasparian © P.A.

Uchaux - 6 juillet. Particulièrement si les artistes invités s'appellent Jean-Paul Gasparian et Anastasya Terenkova. Deux pianistes de sensibilité différente et qui ont fait vibrer le public de façon différente. Au travers d'œuvres apparentées cependant, puisque Franz Liszt demeure le fil conducteur de ce festival de piano.

Jean-Paul Gasparian n'a que 19 ans et il maîtrise avec infiniment de nuances Frédéric Chopin et bien sûr Franz Liszt. Il interprète la Ballade n°3, le Nocturne opus 15 et un scherzo de Chopin, poursuivant par la sonate en si de Liszt.

L'artiste maîtrise son piano avec calme, presque avec tendresse et semble communiquer avec l'instrument comme en l'absence de spectateurs concentrés et presque recueillis ; le jeune interprète, sur la terrasse du château Saint-Estève, se retrouve dans la solitude de celui qui détient la clé des œuvres ; il se détache sur la tombée du soir, vêtu de sombre et presque fragile.

Nanti de tous les prix qu'il a remportés, dont le dernier en février prix Spécial Denis Antoine, il donne en cette première partie de spectacle, une vision toute serene et très réfléchie des deux compositeurs, parmi les favoris des soirées à Uchaux.

En contraste très fort avec la seconde interprète de ce

concert, **Anastasya Terenkova**, longue silhouette blonde en robe rouge qui va affronter la proximité de l'Orangerie car le temps s'est mis à la pluie à l'issue du petit souper servi sous les microcouliers. Elle est installée là toute proche et cernée de spectateurs très attentifs, les mèches de son joli chignon blond suivent les élans de la musique, des mazurkas de Chopin mises en parallèle avec des sonates de Scarlatti, la valse oubliée de Liszt et cette paraphrase de Rigoletto très passionnée. Car passionnée, Anastasya Terenkova l'est, captivée par la fougue de Liszt, livrée à cette expressivité tempétueuse si propre au compositeur, sorte de passion dévorante et qui remue l'âme.

Avec les Tableaux d'une exposition de Moussorgski, les visions changent: la musique se fait plus rustique et plus pesante, elle est vigoureuse et chante une Russie qu'on imagine, au cours de la Promenade, face au Vieux Château, au Marché, thèmes plus descriptifs et largement évocateurs ; la pianiste y fait preuve d'une vigueur remarquable, faisant naître des images venues d'ailleurs, comme on pressent que les a voulues Moussorgski, évoquant aussi cette sorcière chère au peuple russe la Baba-Yaga qui faisait si délicieusement peur aux enfants.

Excellente soirée qui fait que malgré la pluie ou à cause d'elle, ce premier concert au château Saint-Estève, a offert aux spectateurs deux regards sur la musique, totalement différents, l'un chargé d'une tendresse évocatrice et l'autre livré à une fougue dévorante.

Uchaux - 17 août
François-Frédéric Guy est un habitué des festivals de musique, Lucerne, La Roque d'Anthéron, et maintenant le Festival Liszt à Uchaux.

Entre temps, deux nocturnes de Chopin, « deux parmi les plus beaux, qu'il faudrait ne jamais séparer ». Le second en particulier, « en forme de chant d'amour au bord de la lagune », exprime avec la ferveur qu'on connaît à cet amoureux fervent et déçu que fut Frédéric Chopin, une immensité de passion mais aussi de tendresse, à la fois douce et amère. Car le pianiste aborde ce soir-là ces œuvres avec un doigté et une délicatesse qui donne à chaque note, à chaque thème, la légèreté d'une confiance intime.



François-Frédéric Guy © P.A.

Mais il apparaît aussi dans les festivals de création contemporaine tels Musica de Strasbourg, ou Archipel à Genève.

Ce soir-là sur la terrasse du château Saint-Estève, silhouette élégante et courte barbe discrète, il n'a pas tardé à charmer avec une œuvre de Liszt en première partie cette Bénédiction de Dieu dans la solitude, une œuvre toute de contemplation mystique qui raconte en douceur de sons, la foi qui anime alors le compositeur. La sonate de Beethoven la Tempête qui fait suite, offre un contraste intéressant pour cette soirée d'été et de musique sur la terrasse d'Uchaux. Contraste qu'on va retrouver lors de la fameuse sonate Appassionata, dans laquelle le pianiste semble mettre de son âme et de sa passion. Exactement ce que souhaitait Beethoven.

S'il est des moments d'été qu'on ne souhaiterait pas oublier, une soirée sur la grande terrasse du château Saint-Estève en fait partie : ils apportent avec leur cadre, une atmosphère comme on en rêve pour la musique romantique et des moments hors du temps, avec en fond de scène un pianiste, à peine isolé sous les lumières, comme s'il jouait pour chacun de nous.

Jacqueline Aimar



Une passion de glace avec Philippe Genty Bartabas, des chevaux et alors ?



Compagnie Philippe Genty © DR

Vaison - 15 juillet

Poupées molles et poupées vives

En scène à Vaison, un vaste décor de neige et de glace sur eau bleuie de froid pour quelque évocation réfrigérante d'un grand nord imaginaire, proche et lointain. Au loin, ils arrivent... au premier plan, la bête qui vit en ces lieux, grogne et les chasse des bras. Ils vont venir tout de même, et vivre avec la bête et nous, une histoire...

Des garçons, des filles, du noir, du blanc, qui vont parcourir l'espace-scène devenu grand, agiter des voiles et créer des reliefs mouvants, faire surgir tout à coup des êtres ou des âmes, du passé et du présent, peut-être recréer un monde neuf. En diverses saynettes qui parfois se ressemblent trop, hélas. Mais aussi par des trucages ou des jeux de formes inattendus. Des silhouettes féminines et pleines de grâce deviennent tout à coup poupées de son, qu'on jette comme des objets sans poids à la grande surprise du spectateur qui les croyait encore danseuses ; et les poupées vides se remettent tout à coup à danser. Pour retomber bientôt sans vie. On patine aussi sur cette scène devenue de glace et les skis-patinettes donnent autre élan au mouvement des danseurs.

Rêve ou réalité, le pays évoqué se fait imaginaire. Tel danseur isolé fait rire aussi dans une invraisemblable gesticulation de gestes impossibles, de vêtements qui se coincent et font obstacle ; scène clownesque plutôt comédie italienne que saynète à l'es-

pagnole.

Et puis cette histoire qui s'était un moment immobilisée dans un décor sans décor, se remet en place; comme dans la première scène, les glaciers regonflent et le froid souffle à nouveau sur cette rencontre au bout du temps et des rêves. Les personnages retrouvent le traîneau venu du néant en s'éloignant dans ce même paysage, en fuite hors du temps. Tout cela n'a été que rêve éveillé et mouvements, danses et élans n'ont peut-être été qu'illusoires.

Un spectacle de danse qui conte vraiment une histoire en forme de légende nordique, visible et poétique il faut l'apprécier assez ; puis se laisser aller aux joies de l'été ensuite, sans remords, juste au bord du réel.

Vaison - 26 juillet.

Comment ça ?

Bartabas pourrait décevoir ?

Il pourrait s'être fourvoyé dans un sombre récit à l'espagnole, dans la pénombre mystique d'un Golgota tout frôlé d'inquisition. Il pourrait avoir oublié que la juxtaposition de talents et de récits divers ne compose pas forcément une histoire, et qu'un danseur de flamenco sans doute exceptionnel, mais dénué de ses attributs, costume, ceinture et veste de toréador sur sa taille cambrée, le panache de son attitude, cela ne marche guère ; le spectateur y perd son latin - d'église et d'arène- malgré l'ombre du chapeau pointu des inquisiteurs.

Il faut dire que « l'intrigue » est trop lente, se délite en tours de piste sur une scène trop étroite, que les interventions des danseurs dont Bartabas, se figent en quelques attitudes courbées ou dressées insignifiantes, et que l'ensemble se fait lassant pour ne pas dire ennuyeux. Le personnage le plus important, le nain, mi curé, mi valet, mi majordome et mi confident raconte à lui seul quelques aventures par ses allées et venues toujours reconnaissables. Son attitude crâneuse et fière donne un sens à cette traversée d'une époque.

Les musiciens quant à eux sont bons et, discrètement, tirent bien leur épingle du jeu; dotés d'instruments anciens, vêtus en pages de velours noir, ils assurent la narration au travers de la musique baroque.

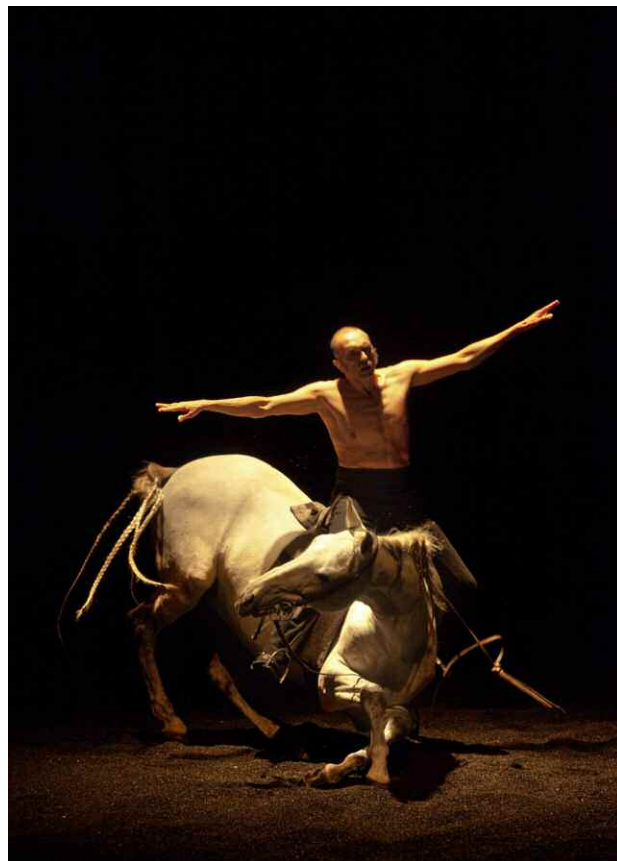
On le reconnaît, enfin : tous les éléments de ce Golgota sont bons. Séparément. Ensemble ils peinent à s'inscrire l'un dans

l'autre pour devenir une intrigue. Et quand le danseur qui a trop dansé, peut-être avec insolence achève sa dernière danse en haut de la croix où on l'attendait, puisque la pièce s'intitule Golgotha, armé de ses énormes chaussures, l'histoire s'achève ; et le spectateur se retrouve là, interdit, déçu et dévoré de questions non résolues.

Une réussite est cependant à la hauteur semble-t-il, des intentions de Bartabas : l'atmosphère sombre, inquiétante, qui cerne et baigne l'histoire qu'il voulait conter armé de ses trois chevaux superbes (qui doivent être aimés) et de son âne. Une présence animale trop limitée, ce qui a beaucoup déçu les jeunes et petits spectateurs qu'on avait amenés ce soir-là « pour voir les chevaux.

Jacqueline Aimar

Golgota © Nabil Boutros



FESTIVAL CORDES EN BALLADE - VIVIERS

Un Viva Latina! de sons et de feu



Alexis Cardenas © Pierre Aimar

Viviers - 3 juillet.

Le festival Cordes en Ballade a inauguré l'été 2014 avec un concert heureux, animé par des musiques d'Espagne et la fougue de l'Amérique Latine, en la personne de son invité, le violoniste Alexis Cardenas, originaire du Vénézuéla.

Auparavant, le quatuor Debussy, organisateur du festival avait offert au public, avec l'allant qu'on lui connaît, un tour d'horizon déjà très latin, avec un quatuor

d'Eduard Toldra Vistes al mar et un quintette composé par Astor Piazzolla, teinté de tango argentin et d'une passion narrative toute retrouvée, Tango Ballet.

Si on ne présente plus le Quatuor Debussy, on peut cependant rappeler le nom des musiciens ; autour de Christophe Colette, un autre violoniste, Marc Vieillefon, un alto, Vincent Depreçq et au violoncelle Fabrice Bihan. Un contrebassiste vient s'ajouter au quatuor, Michaël Chanu qui se

produit également avec le Parlement de Musique ou le Concert de l'Hostel Dieu. Dans le cadre de Cordes en Ballade ce quintette ouvre chaque année une saison musicale riche tout en parcourant l'Ardèche.

D'emblée, une interprétation vive et animée par des musiciens expérimentés et qui ont un visible plaisir à jouer ; ils enseignent aussi grâce à une académie qui, chaque année porte ses fruits en musiciens, solistes et orchestre, bien formés.



Cette année un invité de choix pour Viva Latina, cette Amérique Latine par ailleurs bien à la mode, avec son football comme avec ses musiques : Alexis Cardenas violoniste vénézuélien, puis formé en France et dans le monde, et à l'aise dans tous les styles, jazz ou classique.

Ce soir-là admirablement latin et passionné au travers d'œuvres qu'il a portées au plus ardent ; une série de variations et paraphrases de thèmes d'opéras, venus tout droit de Carmen, Habanera, Seguedilla et Danse des Gitans, du compositeur espagnol Pablo Sarasate.

On n'aurait pu rêver mieux pour un tel interprète !

Et de la même façon, avec le compositeur vénézuélien Aldeamaro Romero et sa Fuga con pajarillo où l'on croyait rencontrer le rythme des fugues de Bach sous des thèmes espagnols quelque peu échevelés.

Un vrai plaisir que la fougue musicale d'Alexis Cardenas, la chaleur de son jeu, dans la cathédrale de Viviers un peu sévère, mais accueillante à ces âmes du sud.

Le plus grand plaisir a toutefois été la rencontre avec le concerto en ré de Mendelssohn, composé par un garçon qui n'avait que treize ans, plein de fraîcheur mais aussi de difficultés et nécessitant virtuosité et grande délicatesse. L'interprète s'appuyait sur l'orchestre du festival qui a prouvé la son unité et toutes ses qualités. Et Viva Latina !

Jacqueline Aimar

Il Diluvio Universale & Nabucco en tournée

Chœur de Chambre de Namur
& La Cappella Mediterranea

Le Chœur de Chambre de Namur & La Cappella Mediterranea sous la direction Leonardo García Alarcon, préparent une tournée européenne en 7 dates pour deux œuvres majeures de Michelangelo Falvetti : l'oratorio Il Diluvio Universale et Nabucco créés respectivement en 1682 & 1683 à Messine.

Suite sur arts-spectacles.com

Festival de Pâques 2015 Aix-en-Provence



Entre fin mars et début avril, rendez-vous est désormais pris chaque année à Aix-en-Provence pour vivre deux semaines au rythme du Festival de Pâques.

Les plus grands interprètes et

les meilleures formations répendent présents, composant un programme à la fois exigeant et éclectique. Une seule ambition : porter l'excellence aux oreilles de chacun dans une cité culturelle d'exception. **22 concerts dans 5 lieux différents**, mais aussi des masterclass, des salons de musique... et des nouveautés, comme des concerts au Conservatoire Darius Milhaud ou des animations musicales en plein air, destinées à faire vibrer la ville au rythme de la musique. **Suite sur arts-spectacles.com**

Polyphonies oubliées

Faux-bourçons français
XVIIe - XIXe siècles
Ensemble Gilles Binchois

Depuis le Moyen Âge jusqu'au milieu du 19e siècle et, dans certains cas, jusqu'au concile de Vatican II, le plainchant a été chanté en polyphonie dans toute l'Europe selon des modalités extrêmement variables.

Lire la suite sur arts-spectacles.com

Patricia Petibon

«La Belle Excentrique»

Nouvel enregistrement chez Deutsche Grammophon / Universal



Après son triomphe en fin d'année dernière en Blanche de la Force dans le Dialogues des Carmélites (dont le DVD vient de paraître chez Erato) puis en Ginevra dans Ariodante au Festival d'Aix en Provence cet été, un très bel enregistrement de Poulenc et ses premières Masterclass, la soprano Patricia Petibon nous offre un nouvel opus de mélodies françaises plus pétillant que jamais qui paraît sous le label Deutsche Grammophon et qui fait l'objet d'une grande tournée en compagnie de ses amis musiciens, avant de rejoindre la scène de l'Opéra Comique en février 2015 dans Au Monde de Philippe Boesmans.

Lire plus sur arts-spectacles

54e concours international Jeunes chefs d'orchestre de Besançon

La particularité du concours, il est ouvert à tous les artistes qui souhaitent devenir chef d'orchestre professionnel, quel que soit leur parcours, leur formation ou leur expérience, aucun diplôme préalable n'est exigé. En 2013, plus de 290 candidats s'étaient inscrits pour les épreuves de présélections.

Annuel jusqu'en 1992, il a depuis adopté un rythme biennal. Répertoire classique, romantique, du 20e siècle, musique contemporaine, oratorio, opéra...

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au jeudi 29 janvier 2015, minuit (sous réserve de places disponibles), exclusivement sur www.concours-besancon.com

FESTIVAL DU VIGAN - VALLERAUGUE

Pianos inanimés avez-vous donc une âme ?



Roustem Saïtkoulov © Pierre Aimar

Valleraugue - 8 août

Sans spécialisation ni thème particulier, le Festival du Vigan installé au cœur des Cévennes pour les beaux jours de l'été, a toujours voulu offrir un large éventail dans sa programmation, allant du récital au grand concert symphonique, et de la musique baroque aux créations contemporaines.

Ce soir-là un pianiste de renom Roustem Saïtkoulov, connu pour ses interprétations de Chopin, et que nous avions déjà rencontré au festival Liszt à Uchaux. L'atmosphère est électrique, le ciel sombre, et la vallée étroite, allongée au pied du mont Aigoual, le long de l'Hérault, vibre de vent ; belle atmosphère de passion propre à accueillir la musique pour piano de Chopin. A l'intérieur du temple, l'organisateur-animateur du festival, Christian Debrus s'occupe de tout, de tous, et des billets. Avec le sourire.

Le temple est petit, les amateurs serrés et passionnés, le piano cerné par les spectateurs. Et on dira que le classique ne parle plus aux gens de ce temps !

Chopin pour commencer, qui ne va pas tarder dans l'intimité chaude du lieu, à enflammer le public, et l'interprète. Qui ne sait guère jouer sans passion. D'abord un prélude en ut, puis la Ballade en sol opus 23, dont le rythme berceur va se transformer en envolées brillantes et élans

passionnés. Dans ce temple austère et dépouillé, la somptuosité de la musique se fait encore plus éblouissante.

Enfin la Grande polonaise. Une telle richesse dans l'apparition des thèmes et des idées fait monter les larmes aux yeux, de grands élans de notes pour un thème très connu, tant de sons qu'il semble par moments y avoir plusieurs pianos et puis l'instrument est si près ! d'où cet engouement dans les sons qui étreint le spectateur.

Roustem Saïtkoulov a fait chanter et pleurer Chopin jusqu'à la plus petite note, comme on l'entend rarement, privilège pour ce petit cercle de spectateurs.

La soirée ainsi élancée, ne saurait être terne. L'artiste est rejoint par une violoncelliste Claire Oppert qui n'est autre que sa femme, et une jeune fille, Clara Saïtkoulov, sa fille. Ils reconstituent à eux trois le trio de musiciens idéal, comme il s'en trouvait dans les familles quand la télévision et autres engins connectés n'étaient pas encore venus mettre en sommeil les talents des hommes et les rendre passifs.

Ils interprètent Dvorak, des danses folkloriques et un peu lourdes dans ce temple noir tendu de la seule lumière de deux projecteurs qui ne vont pas tarder à faiblir et à s'éclipser parfois au rythme des éclairs ; car dehors l'orage qui s'annonçait est arrivé.

Au cœur trop chauffé de ce petit temple des Cévennes, peu éclairé, derrière ces hautes fenêtres sans vitraux ni couleurs, s'amorce un ballet d'éclairs blancs et aveuglants.

Impressionnant.

Mais les artistes ne cessent de jouer et la musique vient tout corriger par sa légèreté sentimentale et la finesse de ses sons précis. Dvorak est rythmé et vif, dansant par sa musique typique qui peut parfois se faire agressive.

La fin du concert ne signifie pas la fin de l'orage et l'on va découvrir que les eaux, entre Causse et Aigoual, ont monté au carrefour de deux rivières, l'Hérault et le Clarou, là où se situe le temple et qu'il va falloir courir sous l'orage jusqu'aux voitures.

Il faut dire qu'à notre entrée dans le temple nous avons souri de découvrir sur le haut du mur, le trait qui repérait le niveau de l'eau lors d'un précédent débordement : 1m80 au-dessus du sol dallé. Ce n'est plus si drôle et chacun pense alors à ce que nos météorologues divers appellent *épisode cévenol* ; la nature ici est si proche et si présente qu'elle réaffirme ses droits.

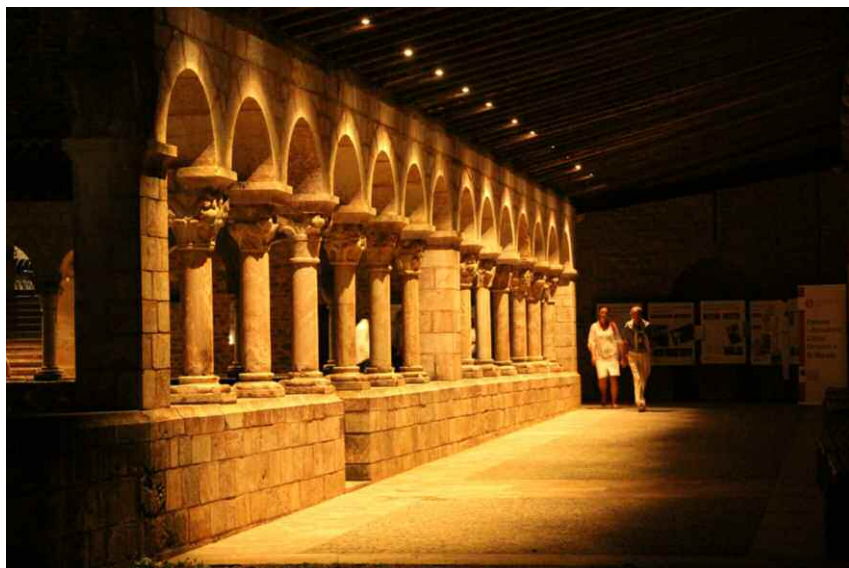
Et c'est bien ainsi.

Jacqueline Aimar



FESTIVAL PABLO CASALS - PRADES

Des interprètes concentrés et excellents, délivrant un très haut niveau de musique



Cloître de St-Michel de Cuxca © Pierre Aimar

Prades - 7 août

Cloître de St-Michel de Cuxca.

Idée intéressante que cette confrontation au travers des temps, des musiques et des compositeurs dans le cadre d'un festival qui a fixé ses centres d'intérêt autour d'un interprète incontestable : Pablo Casals.

Le Festival Pablo Casals de Prades est en effet « *l'un des rares à être né du mélange inattendu d'un besoin artistique très fort et de la position passionnément engagée d'un humaniste et artiste exceptionnel* ».

Le violoncelliste a laissé des marques vivantes de tout son art dans cette région profonde et riche en lieux remarquables, priurés et chapelles, lieux perchés témoins de croyances, et

paysages vastes en espace et en liberté.

Ce soir-là, le concert conduit le spectateur d'un siècle à l'autre, 1814, 1914, 2014

En 1814, rencontre avec Beethoven et Schubert, la sonate pour violoncelle et piano n°4 : Philippe Muller au violoncelle, Emmanuel Strosser au piano : duo très chantant pour une musique sans fin et très belle, sereine d'abord puis dramatique. Quel plaisir d'être livré à de tels musiciens dans un lieu, cette abbaye Saint-Michel de Cuxa, toute nue dans sa pierre vraie et lumineuse !

Avec l'Artis Quartet et Schubert, un des compositeurs favoris à Prades, le quatuor 7 en ré majeur : c'est la sérénité d'une interprétation magistrale, tour à tour spi-

rituelle et tendre. Quatre interprètes en vestes de lin blanc, pantalon noir ; à l'intermède des petits gestes de la vie courante, bouger ses bras, accorder son instrument, détendre ses genoux avant un petit menuet galant court et vif puis un 4e mouvement enlevé et joyeux.

Schubert n'a pas été un musicien très heureux mais il offre cependant toujours ce même bonheur tendre qui apaise et éclaire les jours les plus sombres avec, en filigrane derrière ses plus beaux thèmes, un quelque chose de jeune et de souriant, rassérénant.

La deuxième partie de concert, propose une œuvre de Toshio Hosokawa par le trio Emmanuel Strosser, Olivier Charlier et François Salque. Le compositeur japonais est né, rappelons-le, en

1955 à Hiroshima ; il met en scène, après des murmures d'abeilles stressants, des grincements qui enflent, des explosions et autres sirènes d'alerte. Il fabrique l'angoisse et la peur quand il fait naître ces évocations dans un profond silence ; la guerre, 1914, Hiroshima ne sont pas loin : les trois musiciens vont alors tirer de leurs instruments tous les bruits de la vie, de la guerre, de la peur et de la révolte, de la mort aussi : toutes sortes de claquements et de frottements, des vibrations agressives et douloureuses, des feulements et des stridulations, jusqu'à des murmures qui s'éteignent dans une peur sournoise.

Une étrange musique certes, on a envie de dire littéraire et persuasive, dans un registre de sons bien éloignés du musical et cependant parlant...

Ravel qui intervient ensuite au travers du violoncelle d'Arto Noras, du violon de Mihaela Martin et du piano avec Itamar Golan ne raconte rien mais ça rêve avec parfois un chant heureux, mais qui très vite se fait cabossé et meurtri. Regrettons que le choix se soit porté sur ces deux dernières œuvres trop longues et trop difficiles, même si tout à coup le printemps est là, jeune et vif, dansant et qui reverdit. Les trois instruments se livrent alors à des petits bruits et utilisant des rythmes venus du violoncelle : l'œuvre est violente et il faut la regarder jouer.

Cette soirée à Saint-Michel de Cuxa s'est révélée passionnante et riche en découvertes grâce à des interprètes une fois encore concentrés et excellents, délivrant un très haut niveau de musique.

Et dans le jardin du cloître sous les étoiles revenues, on a marché doucement avec délices vers la sortie longeant les colonnes de marbre rose de Conflent...

Jacqueline Aimar



THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

22^E ÉDITION

5 FÉVRIER, 20 ET 21 MARS 2015

PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

QUATUOR TALICH, NOBUKO IMAI, MICHEL LETHIÉC, JEAN-PHILIPPE COLLARD, FUMIYUKI MIURA, BORIS BROVSTYN, VLADIMÍR MENDELSSOHN, HARTMUT ROHDE, ARTO NORAS, JUREK DYBAL, ANDRÉ CAZALET, GIORGIO MANDOLESI, NORA GUBISCH, ITAMAR GOLAN

Le Vaisseau Fantôme

en direct au cinéma

Distribué en France dans **179 salles**. Chanté en allemand sous-titré en français le mardi **24 février 2014**.

L'univers fantastique, la musique tempétueuse et la présence de thèmes chers à l'auteur - la rédemption, l'amour ou encore l'errance - font de cette œuvre nourrie par le romantisme allemand, l'une des plus connues et appréciées de Richard Wagner.

Téléchargez la liste des salles de ciné

O Celli pour huit violoncelles



O Celli © Pierre Aïmar

Labeaume - 13 août

Ce concert, pas seulement O Celli, mais aussi ô miracle, a été, en cet été de temps médiocre, un des rares normaux : c'est-à-dire pas annulé, pas reporté, pas décalé, pas déménagé de là-bas à là, de la plage à l'église, du théâtre de verdure à un abri, pour cause de (souligner la mention choisie : pluie, vent, inondation) ; bref un vrai concert dédié qui plus est, à l'équipe technique et à la billetterie du festival de Labeaume, qui a assuré au fil des jours, tout au long d'une saison difficile. Merci donc.

Ce soir-là, il fallait s'y attendre, l'église est pleine à craquer, et chaude par rapport aux températures moyennes extérieures. Le ton monte en attente, et le murmure poli ne tarde pas à se faire impoli.

Enfin, ils sont là, trois filles et cinq garçons tout vêtus de noir. Et les violoncelles jouent au

bleu-blanc-rouge. L'ensemble O'Celli est composé d'Alexandre Beauvoir, Jean-Pierre Borboux, Albert Brunello, Lidija Cvitkovic, Jorin Jorden, Corinna Lardin, Shiho Nishimura et de Sébastien Walnier.

Ils entament avec Strauss et l'Ouverture de la Chauve-souris, valse brillante et très animée, dans laquelle après des phases de recherche, le grand thème démarre enfin avec bribes et mesures musicales qui s'enchaînent plus ou moins bien. Ce ballet écrit par Strauss en 42 jours est devenu le fruit d'un arrangement du groupe.

Tout comme ces Danses poloviennes, habile mélange de chants populaires russes devenu trésor musical de l'Europe occidentale, extraits du Prince Igor, opéra de Borodine, musicien médecin qui « passait du temps » à composer de la musique : musique dont il est incontestablement resté plus de traces que des

soins médicaux qu'il a dispensés, aussi bons qu'ils aient été !

Avec De la pointe au talon de Harold Noben compositeur belge, sont abordées les Valses, Pavanés et Tarentelles des danses anciennes ; la tarentelle en particulier, venue d'Italie, plus spécialement de Sicile, où son usage était quasiment médical : on l'utilisait en effet pour soigner, sans doute par la sudation qu'elle provoquait, car la danse était vive et « *agitait fortement les sangs.* » Ou qu'elle guérissait ceux qu'avait piqués la tarentule, une redoutable araignée noire. Mais on dit aussi que ses racines, bien plus anciennes, nous font remonter jusqu'aux rites dionysiaques et aux cultes des dieux antiques.

En seconde partie, place à Nino Rota pour des arrangements remarquables de la poignante musique de la Strada.

Le compositeur né à Milan (1911-1979), voit son nom associé à

bien des films, en particulier, La Strada et Le Parrain. Mais il travailla aussi pour, Alberto Lattuada, Luigi Comencini, Terence Young et Henri Verneuil ; et aussi Federico Fellini. Ce fut le début de nombreuses collaborations entre le réalisateur et le compositeur, Les Vitelloni, La Strada, La dolce vita. Il est aussi l'auteur de la musique du Satyricon, d'Amarcord et du Casanova de Fellini.

Avec Villa-Lobos qui a ranimé les musiques des diverses ethnies du Brésil, le violoncelle se fait voix humaine ou si proche, il parle et rit, pleure aussi en des thèmes courts et variés.

Et on ne peut clore ce moment musical sauvegardé, sans le tango et Piazzolla ; des tangos archi connus et qui font chanter mais aussi tangos avec aboiements et miaulements, qui grincent et se désolent. Les rythmes sont là très forts et aussi les pas, mais on peinerait à danser « en vrai ». Cependant la danse se construit et désespère ; et tout à coup tout devient râpeux et grave. On découvre que le tango peut être percussif et aussi africain.

Oserait-on dire que trop de violoncelles tuent le violoncelle ? L'instrument solo doté d'une forte puissance émotionnelle se suffit à lui-même et perd sans doute de sa poésie solitaire et rêveuse.

Cependant O Celli nous a offert là une performance d'arrangements et d'interprétation animée et aussi une heureuse soirée de musiques et d'idées neuves.

Jacqueline Aïmar



Festival
ici et ailleurs

parution le
20 mai 2015

pour votre annonce
contactez :
sortir@wanadoo.fr

Wish you were here

exposition à la
Galerie Catherine Issert
Saint-Paul de Vence

Pierre Descamps, Aïcha Hamu, Benjamin Sabatier, Matthieu Schmitt, Xavier Theunis et Tatiana Woslka, Tous nés dans les années soixante-dix et quatre-vingt, ils se distinguent de leurs



ainés en rompant la linéarité de l'histoire de l'art : plus de mouvements, de groupes, d'écoles, de « statements » collectifs... Qu'est-ce qui pourrait alors réunir ces artistes ?

12 décembre au 31 janvier 2015
Galerie Catherine Issert
2 Route des serres
F-06570 Saint-Paul de Vence
T 04 93 32 96 92
www.galerie-issert.com

FESTIVAL LES TROUBADOURS CHANTENT L'ART ROMAN - CATTLAR

Le souffle envoutant des troubadours



Arianne Wohluter, soprano, Philippe Mouratoglou, guitare © Pierre Aimar

Cattlar - 6 septembre
Chapelle Sainte-Marie de Riquier

Le festival *Les Troubadours chantent l'art roman en Languedoc Roussillon* se niche ce soir-là au pied du Mont Canigou pour un des derniers spectacles de l'été. L'endroit est rare, une chapelle avec son haut clocher à peigne, située dans un grand virage, au bord de la route qui grimpe le long de la Castellane vers Molitg-les-Bains.

Ce soir-là d'Air et de Feu, chanteurs et guitaristes dans deux genres différents vont raconter les Troubadours des temps passés, cultivant la différence nord-sud entre l'Aire qui veut exprimer le froid et le nord, et le fuego, le feu du sud. Deux genres et deux pensées vont s'affronter, la britannique et l'espagnole, au travers de compositeurs du XVIIe siècle et de contemporains, pour faire découvrir artistes et répertoires.

D'abord Arianne Wohluter, so-

prano et Philippe Mouratoglou, guitare : au fil de mélodies anglaises, ils ouvrent les portes du temps qui conduisent à tout un patrimoine immatériel de chants accompagnés, venus de manuscrits rares et riches.

Quatre airs de Purcell d'abord : « *La musique pour un instant saura apaiser vos tourments* ». Puis Dowland ; la voix d'Arianne Wohluter, vibrante et pure raconte en anglais, la pluie, les gouttes et le vent ; plaisir rare dans le décor restauré de blanc et éclairé en bleuté de la chapelle Sainte-Marie, remplie jusqu'au bord d'un public connaisseur et fidèle.

Dowland évoque la tristesse par un chant populaire et la voix d'Arianne Wohluter, fine et travaillée dans les nuances exprime à merveille la tristesse des sorrows, ce chagrin du cœur et de l'âme, évoquée sur un tapis rouge, dans ce décor très sobre.

Viennent ensuite des airs de Brit-

ten et des traductions de mélodies chinoises, avant un final très moderne qui donne la parole au l'art du guitariste.

Avec El fuego, le décor et les musiciens changent : entrée en scène de Sandra Hurtado-Ròs accompagnée par Jean-François Ruiz à la guitare.

La chanteuse évoque à coup sûr l'Espagne : grande, fine et brune, chevelure fleurie d'un gardénia blanc, robe noire drapée d'un châle blanc, elle impose une image qui les englobe tous les deux ; lui, mince, le dos un rien cambré et dont les jambes vibrent de l'envie de danser ; on les sent incontestablement proches du flamenco !

Le fuego de ce spectacle se traduit par des chants amers, âpres, râpeux qui font traîner la voix dans des couplets en mineur, rythmés. Et on y entend d'un compositeur Catalan Manuel Oltra, deux œuvres très plaisantes sur un poème d'Antonio Machado moderne. Et une clara

noce di festa. Et aussi de belles chansons espagnoles dramatiques, portant le fuego dans leur rythme et dans leur tenue dramatique. Avec Preciosa et ses apostrophes rauques, un vrai flamenco. Spectaculaire Sandra Hurtado-Ròs, vit et crie sa musique et tout se termine avec Lorca, rapide et sombre, dans une flambée de guitare vertigineuse...

Le Mas Riquer accueille depuis 8 ans le festival. Et ses troubadours qui célèbrent l'art roman. Cette chapelle se présente comme le cadre le plus au sud de la manifestation et le prieuré de Nasbinals, le plus au nord, dans la Lozère, une des communes de l'Aubrac.

Le festival a vu le jour au temps et grâce à l'influence de Georges Frèche qui souhaitait la mise en valeur des lieux forts de la région et de tout cet art roman superbe et parfois discret du Languedoc-Roussillon ; art roman parfois oublié ou méconnu au fond de villages, hors des routes du tourisme, perché, isolé ou enfoui dans des pays et des paysages à découvrir.

Connaissez-vous d'ailleurs l'abbaye de Valmagne à Villeveyrac, ou le Prieuré de Marcevol à Arboussols ; la grange fortifiée de Fontcalvy à Ouveïllan, ou l'abbaye de Saint-Papoul ? Tous lieux à découvrir, et mieux encore autour de l'art des troubadours.

Étalés sur six mois de mai à Octobre, on a compté une cinquantaine de concerts donc d'occasions d'entrer en contact avec ces musiques venues d'un temps de l'âme et du raffinement.

Jacqueline Aimar



Le Théâtre de la Fenice de Venise fête les 10 ans de sa réouverture

125 représentations d'opéra, 8 nouvelles productions, 7 œuvres de répertoire, un ballet : le Théâ-

tre de la Fenice de Venise annonce une programmation riche et éclectique pour la saison 2014/2015, élaborée par Cristiano Chiarot, surintendant de la Fenice et son directeur artistique Fortunato Ortombina.

Lire la suite sur arts-spectacles.com



Récital
Thibault Cauvin
Château Lafite-Rothschild
le 15 Janvier 2015



Si les Estivales de musique en Médoc programment depuis plus de 10 ans les jeunes talents internationaux, lauréats des grands concours mondiaux, ces concerts donnés dans les plus belles propriétés viticoles du vignoble médocain, permettent également de nouer des fidélités avec des artistes.

Lire la suite sur
arts-spectacles.com

Le Collège des
Bernardins présente
Alterminimalismes
n° 15

Valentin Silvestrov,
« Hiéroglyphes de la nuit »,
les 14 et 15 janvier 2015



Valentin Silvestrov

À l'occasion de la sortie de l'album Hiéroglyphes de la nuit, pièces pour deux violoncelles chez ECM, le Collège des Bernardins reçoit le compositeur ukrainien Valentin Silvestrov les 14 et 15 janvier 2015 pour une table ronde et un concert exceptionnel.

Lire la suite sur
arts-spectacles.com

Festival
ici et ailleurs

parution le
20 mai 2015

pour votre annonce
contactez :
sortir@wanadoo.fr

LES NUITS DE L'ENCLAVE - VALRÉAS

Des anges curieux et tendres



La Curiosité des Anges, de François Cervantes. Avec Catherine Germain, Dominique Chevallier © Pierre Aimar

31 juillet - Valréas.

La Curiosité des Anges est une pièce drôle et une drôle de pièce.

D'abord parce que les personnages sont des clowns, drôles de clowns et clowns drôles aussi, créés par François Cervantes.

Un drôle d'auteur qui a fondé la compagnie Entreprise en 1986, installée depuis 2004 sur la friche de la Belle de Mai à Marseille. Troupe permanente en relation permanente avec son public.

Quand on voit **La curiosité des anges**, ça ne manque pas d'aviver la nôtre.

Car les deux personnages, Zig et Arletty sont des personnages forts, tendres aussi, et ils trouvent immédiatement écho en chacun de nous et dans notre époque en mal d'être. Clochards perdus, vivent-ils, rêvent-ils, ils sont comme chacun de nous, faibles

et denses, la proie de leurs rêves.

Lui, Zig, un peu vieux mais pas trop, amoureux sans le dire ni le vouloir, il marche en bordure du désespoir, contraint par la tendresse qu'il porte à Arletty, soumis à elle, attendri et inquiet, il ose et n'ose pas.

Elle, c'est Arletty au nom d'un autre temps. Ils sont perdus dans ce monde sans nom qui nous entoure, un peu à côté et aussi au-dessus du réel, deux cloches ou deux anges, assez près et pourtant loin de ce monde qu'ils questionnent et qui ne leur répond pas.

Ils sont là juste au bord, Arletty surtout, prêts à partir mais ils ignorent pour où, et leurs rêves et désirs leur tiennent lieu de vie. Comme ils nous sont proches et comme ils disent l'inconnu qui nous dévore !

La petite clownesse amicale est pleine de propos enfantins, bien connus, et réfléchis pourtant, « être une femme libérée, c'est pas si facile ».

Zig et Arletty sont deux idiots, mais deux idiots cultivés, ils vont même jouer Tchekov, et en russe. Pleins de richesse et de savoirs dont la société ne sait que faire, ils portent des rêves immenses et le plus grand fait dire à Arletty « j'aimerais qu'on m'aime ».

Cet immense désir en chacun de nous. **Jacqueline Aimar**



Festival de danse Faits d'Hiver

7 lieux – 7 créations.

11 chorégraphes : Serge Aimé Coulibaly – Biño Sautitzvy - Les Gens d'Uterpan - (LA)HORDE - Edmond Russo & Shlomi Tuizer - Fanny de Chaillé et Pierre

Alfieri - Grand Magasin - Séverine Chavrier - Tatiana Julien - Yvann Alexandre - Emmanuelle Vo-Dinh.

Voir à nouveau les corps dans la rue. Entendre les détails : ce pied soudainement intelligent, ce bras grandiose, ce torse puissant s'envoler, ce dos évocateur, cette nuque intelligente...

Lire la suite sur arts-spectacles.com



FESTIVAL DE THÉÂTRE ANTIQUE - VAISON-LA-ROMAINE

Cette mythologie si envoutante



© lankaart.org

31 juillet - Vaison-la-Romaine.
Mas Saint-Quenin

Le spectacle a lieu sur la terrasse du Mas Sain-Quenin d'où le regard embrasse un vaste paysage, pins, cèdres et cyprès, et Vaison sur un fond de courbes vertes.

Nous sommes là, presque en Grèce, assistant à un récit tout droit venu de notre passé de culture, grâce au théâtre Melocotone, un musicien et une actrice ; j'allais dire une prêtresse - longue robe bleue à broderies d'argent et masque ancien blanc, gansé de perles, précieux, un brin inquiétant-, dans un récit droit venu d'Apulée, (une sorte de Jean de La Fontaine).

Une histoire de belle et de bête, dans laquelle il appartient au spectateur de décider qui est la belle et qui la bête. Et aussi de

décider quel en est le sens profond.

Il faut le dire le récit est long, se déroule en files et couches successives, complexe et alambiqué comme le sont ces récits mythologiques ; nous connaissons déjà les noms des héros, Vénus, le petit dieu amour Eros ou Cupidon, trois sœurs dont une très belle, et Psyché, le dieu le plus laid. En somme une belle histoire d'Amour, si ce n'était cette menace de la laideur invisible car les héros ne se rencontrent que la nuit. Il y aussi Zéphyr qui souffle, apporte et remporte les héros, des palais sombres, de la jalousie et du mystère. Un peu de magie aussi ; on y apprend que l'ambrosie si redoutée de nos temps frileux... rend immortel.

Mais peu importe l'histoire ; hormis de courtes interventions mu-

sicales qui contribuent à l'atmosphère, tout est dans la voix de la récitante, sa lenteur et le rythme de sa diction... Et dans ce paysage de Vaison qui nous cerne, les pins et cèdres, les cyprès et ces lauriers roses de la Grèce antique qui enrichit et clarifie l'histoire. Un demi cercle de spectateurs, très attentifs, dans le soir rose qui tombe sur la ville tout à coup hors du temps et plongé dans cette très ancienne histoire d'amour; au loin l'église sonne neuf heures et l'on entend tout près, au-delà des vieux murs, des bribes de chœurs, des rires, des voix lançant des trilles venues de l'église voisine. Peut-être les chœurs d'un autre festival en répétition...

Ce soir-là le visiteur pouvait envier la vie à Vaison-la-Romaine, cette ville où passé grec et romain peuvent se rejoindre entre théâtre, chants et musique au cœur des monuments et sur les terrasses de pierres.

Pour offrir le luxe d'un très beau moment, suspendu dans l'éternité du temps.

Jacqueline Aimar



Cathelin comme jamais

Musée des Beaux-Arts de Valence

Pour le 10e anniversaire de la mort de l'artiste drômois, le Musée de Valence propose une exposition inédite, présentant des œuvres encore jamais dévoilées au public.

La Drôme, où Bernard Cathelin se rend régulièrement chaque année depuis Paris, passant ses étés dans la maison familiale des Rebattières, est la clef de toute son œuvre.

C'est dans cette nature foisonnante et généreuse que Cathelin a développé, dès ses premières œuvres, de nombreuses gammes de tons chauds jusqu'aux bleus violets, de camaïeux de blancs grêges ou gris aux roses délicats voire audacieux, de verts liquides, de bruns, de roux puissants et chaleureux...

La plupart des œuvres de cette exposition, issues de collections particulières, n'ont jamais été exposées qu'en privé.

du 23 novembre 2014 au 22 mars 2015
4, place des Ormeaux - 26000 Valence 04 75 79 20 80

Roger Bissière

(1886-1964)

figure à part



L'exposition Roger Bissière, figure à part, réalisée en coproduction avec le Musée de Lodève et grâce à l'étroite collaboration de la famille de l'artiste, est proposée à l'occasion du cinquantenaire de la disparition du peintre Roger Bissière.

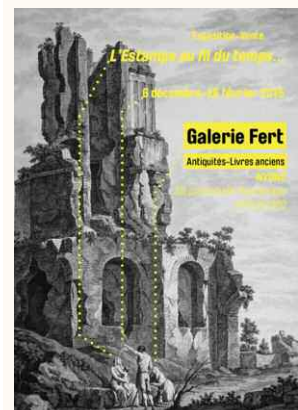
Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux, du 18 décembre 2014 au 15 février 2015

Lire la suite sur
arts-spectacles.com

L'estampe au fil du temps

Galerie Fert, Nyons, Drôme Provençale, exposition de l'hiver 2014-2015

Une trentaine d'œuvres gravées sur papier depuis le XVIIe jusqu'au XXe siècle. Vernissage samedi 6 décembre après-midi (15h/18h30) à la Galerie Fert, 30 place du Dr Bourdon-gele



Un été de Chorégies, des étés de Chorégies



Le succès par le public © Pierre Aimar

Orange possède l'un des théâtres antiques les mieux conservés au monde, classé au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO. Il a le privilège d'avoir conservé son mur aux dimensions (103 mètres de large et 38 mètres de haut) et à l'acoustique exceptionnelles, depuis le temps d'Auguste, au premier siècle. C'est-à-dire 20 siècles, ce qui n'est pas mal à l'ère du tout jetable. Ses gradins de pierre, certes inconfortables nécessitent des coussins dont la vente fait le charme au long du trajet, mais ils sont en bon état et peuvent accueillir environ 8 300 personnes, certes un peu à l'étroit, mais le spectacle en vaut la peine ; car les Chorégies d'Orange, un des plus anciens festivals de musique de France, a acquis par sa vocation et la qualité de son organisation, une réputation internationale. Il met en outre à l'affiche de grands noms de l'opéra et des orchestres du plus haut niveau qu'on ne manque pas de retrou-

ver dans d'autres spectacles ou festivals, escortés de leur réputation et du renom des Chorégies d'Orange.

La saison 2015

La saison 2015 des Chorégies regroupe ses spectacles entre le 7 juillet, concert lyrique et le 3 août, concert symphonique.

Sous la direction de Enrique Mazzola, Ekaterina Siurina, soprano, et Joseph Calleja ténor, offrent un petit tour de grands airs d'opéras entre Verdi et Donizetti, Gounod et Puccini, le 7 juillet.

Et le 3 août, lors du concert symphonique, l'Orchestre Philharmonique de Radio France est dirigé par Myung Whun Chung, et tour à tour Martha Argerich puis Nicolas Angelich jouent Berlioz puis Saint-Saëns, avant d'interpréter ensemble le concerto pour deux pianos de Poulenc. Une œuvre assez rarement jouée.

Entre ces dates, le cœur des Chorégies, donne toute sa place à l'Opéra avec un grand O, ce grand parmi les grands specta-

cles, qu'il faut imaginer dans toute sa complexité, regroupant des chœurs et un orchestre bien évidemment, mais aussi un immense décor qui dans le cadre du théâtre antique se doit d'être élaboré et grandiose, exposé en plein air, sur une vaste scène qu'il faut habiter et traverser avec rapidité parfois mais qui peut comme lors d'un célèbre Aïda, je crois, offrir place à un bateau sur un fleuve, ou à deux énormes proues de navires pour accueillir Wagner.

Deux soirées sont consacrées à Verdi et Il Trovatore,

plus élégant quand on l'appelle le Trouvère (bien que nommé d'El Trovador chez Antonio Gracia Gutiérrez). On peut s'attendre à une remarquable mise en scène de Charles Roubaud, dans des costumes de Katia Dufлот. C'est Roberto Alagna, habitué du lieu et du festival qui tient le rôle de Manrico, accompagné par l'Orchestre National de France et les Chœurs des opéras de toute une région, le Grand Avignon, Nice, Toulon Provence-Méditerranée. (les 1er et le 4 août)

Carmen en apogée

Trois soirées consacrées à Bizet, morceau de gloire des opéras avec Carmen, (les 8, 11 et 14 juillet), dans une mise scène, décors et costumes de Louis Désiré.

Kate Aldrich sera Carmen et Jonas Kaufmann Don José. On retrouve avec plaisir Inva Mula dans le rôle tendre de Micaëla et Florian Laconi autre habitué de ces murs en Remendado. L'Orchestre philharmonique de Radio France sera dirigé par Mikko Franck, et les chœurs accueilleront le Grand Avignon, Nice, Angers-Nantes et la Maîtrise des Bouches-du-Rhône.

Tout cela signifie beaucoup de monde sur cette vaste scène du théâtre d'Orange, face à l'arc de cercle formé par 8000 spectateurs, eux-mêmes face la stature de ce mur antique qui donne à ce décor, datant du 1er siècle et de nos ancêtres les romains, tout le poids d'un irrémédiable passé et de sa gloire. **J.A.**

FESTIVAL DE MUSIQUES SACRÉES DE SYLVANÈS

Sylvanès au cœur des forêts et des musiques



Michel Wolkowitsky © Pierre Aimar

Sylvanès - 15 août.

Il est seize heures. Toujours la même foule anime le parvis, le restaurant, les places et la route, et aussi les prairies voisines devenues parkings pour ces grands jours de festival à Sylvanès.

On attend en marchant, en bavardant, on se presse pour grignoter un bout ou se rafraîchir avant le grand moment : ce plaisir superbe d'entrer dans l'abbatiale toute tiède et de découvrir la nef prête à accueillir chœur et orchestre. Plaisir devenu banal et pourtant si subtil...

Michel Wolkowitsky est là, grande silhouette et visage souriant, en compagnie du Père André Gouzes ; ils ont un mot pour chacun, accueillent les spectateurs ; on se sent presque chez soi à Sylvanès, sous les hautes voûtes de cette abbatale cistercienne, édifiée au XIIe siècle par le Chevalier Pont de l'Héras, mauvais garçon qui, « touché par la grâce divine, cesse ses brigandages pour se consacrer à la



prière et à la pénitence dans un endroit boisé et solitaire appelé Sylvanium, près de Camarès. »

Aujourd'hui, Sylvanès n'est pas seulement « belle pierre restaurée », mais un lieu de culture et de rencontre, centre de formation musicale et lieu d'accueil, située à cette corne du bois qu'on pourrait pressentir site mystique.

Lieu d'alchimie culturelle où se rejoignent la richesse menacée d'un patrimoine et d'une mémoire, et un milieu humain solidaire, réunis par une passion musicale qui réunit les musiques du monde entier.

Michel Piquemal fait vibrer Puccini

Puccini, ce dimanche 15 août, pour une grandiose *Messa di Gloria* dédiée à Verdi. Un Requiem en hommage au compositeur défunt composé en 1880 et redécouvert dans les années 1950 par un prêtre américain, lors de recherches biographiques sur le compositeur.

Composée pour un ténor et un baryton solistes, un chœur mixte à quatre voix et un orchestre complet, l'œuvre voit son apogée dans le Gloria, véritable morceau de gloire : ténors et basses répondent aux sopranos et altos avant de tous s'unir joyeusement précédant les appels de trompettes du Laudamus. On peut reconnaî-

tre dans l'Agnus dei, le madrigal de Manon Lescaut, qui présente tour à tour un solo du ténor, Patrick Garayt puis du baryton, Eric Martin -Bonnet. Ils vont ensuite unir leurs deux voix dans un passage fortement inspiré par Verdi lui-même.

Cette Missa di Gloria qui porte bien son nom permet à Michel Piquemal dont on connaît la maîtrise et l'extrême attention qu'il porte à ses musiciens, de révéler son intimité avec ce requiem ; avec la tendresse et l'élan passionné dont ils savent faire preuve, le Chœur du 37e festival et l'Ensemble Instrumental Contrepoint ensemble, donnent à l'œuvre toute sa ferveur sous la direction d'un chef méticuleux et proche de l'émotion.

Comme la passion de la musique alliée à la beauté d'un lieu solitaire et chargé de sens, peuvent tout à coup mettre en vibration les états d'âme et les meilleurs sentiments des hommes !

Une fois de plus Sylvanès a célébré avec la lumière de l'été, les moissons achevées et son architecture d'art et de pierre découpées d'étoiles en vitrail, la gloire de la musique, de ceux qui la composent et la chantent. Et de ceux qui l'aiment, toujours renouvelée.

Jacqueline Aimar

**Contes de fées
De la tradition
à la modernité**

Palais Lumière, Evian
6 décembre 2014 – 6 avril
2015

Il était une fois...
Des paroles dont le charme et
la puissance ne se sont jamais
édulcorés.
Qui n'a rêvé de les entendre !
Et de connaître la suite...



Sous des dehors chatoyants ou cruels, le conte est une initiation à la vie. Passé de l'oralité à l'écrit grâce à Perrault, aux frères Grimm, à Andersen ou à Lewis Carroll, il entraîne les lecteurs dans des mondes merveilleux où les fées, les magiciens, les sorcières, les ogres, les animaux protègent ou trompent les héros. Ces histoires ne pouvaient qu'inspirer de célèbres illustrateurs comme Gustave Doré, Arthur Rackham, Edmond Dulac. A leur tour le théâtre, les marionnettes, l'opéra et le cinéma – Méliès, Cocteau, Demy - ont fait vivre des personnages qui, avec le temps, sont entrés dans la légende. Aujourd'hui, ils continuent de stimuler les créateurs contemporains : auteurs, peintres, sculpteurs, plasticiens, vidéastes, photographes...

Festival
ici et ailleurs

parution le
20 mai 2015

pour votre annonce
contactez :
sortir@wanadoo.fr

Un musée neuf accueille Turner et Gainsborough



Des belles salles des Antiques (ci-dessus) au salles fonctionnelles des expositions temporaires (ci-bas) © Pierre Aimar

Rouvert en décembre 2013 après restauration et agrandissement, le musée de Valence installé dans l'Ancien palais épiscopal depuis 1911, se présente comme un vaste hôtel particulier entre cour et jardin ; il s'ouvre largement sur le Rhône et la silhouette emblématique du château de Crussol, chère aux Valentinois.

Le vénérable bâtiment qui comporte une tour épiscopale, des plafonds peints des XVe et XVIIe siècles et une superbe galerie en ogive, est situé dans le centre historique de la ville; il a été conservé et magnifié par des tra-

voux d'envergure achevés en décembre 2013.

Un musée renouvelé

Riche de plus de 20 000 œuvres, il accueille l'archéologie, retraçant l'histoire des civilisations de la région. Il est riche de sculptures peintures, et dessins en particulier, ceux d'Hubert Robert (1733-1808) le peintre par excellence de la Rome antique.

Celui-ci a enchanté ses contemporains par sa poésie, son inventivité et la délicatesse de son trait. Le prêt exceptionnel de quatre de ses plus belles œuvres à Paris au

Petit Palais, est l'occasion de les faire dialoguer avec les toiles conservées dans ce lieu.

Au musée de Valence on s'est attaché depuis plus d'une vingtaine d'années à étoffer ce fonds par l'acquisition de toiles significatives de l'artiste, un ensemble qui forme un des centres de gravité du musée de Valence dont la rénovation avait été confiée à Jean-Paul Philippon.

L'âge d'or anglais au Musée de Valence

Durant l'été 2014 le musée de Valence s'ouvre à Gainsborough

et Turner, à l'âge d'or du paysage et du portrait anglais, en provenance du Louvre. L'exposition est inédite : une soixantaine de peintures et dessins retraçant l'âge d'or de la production artistique en Grande Bretagne entre le début du XVIIIe siècle et le milieu du XIXe siècle. Portraits et paysages, deux genres appréciés, sont à leur apogée, dans un art tout en délicatesse et raffinement, proche des préoccupations sociales et politiques d'une nation en plein essor.

L'exposition propose les œuvres des principaux représentants du grand portrait à l'anglaise, Gainsborough, Reynolds, Raeburn et Lawrence, et les grands maîtres de la peinture de paysage, Constable, Bonington, et bien sûr Turner. *J.A.*



(extra)ordinaire un cri de rejet de notre société trop bornée



Dès l'entrée le ton de l'expo est donné. Ci-dessous, Portrait, par Gaël Davrinche © Pierre Aimar



Une fois de plus, de juin à octobre, Montélimar a réaffirmé son intérêt pour les nouveaux langages de l'art contemporain et choisi de promouvoir des artistes nationaux et internationaux.

Aux cimaises des œuvres colorées, qui font jeune et déclenchent parfois un sourire. Et pourtant le regard des six artistes exposés se révèle parfois acide ou critique et cherche à révéler le positivisme de ce temps qui ne manque ni de cruauté ni d'ambiguïté.

Ainsi Liu Ming, Antonio de Pascale et William Sweetlove refusent-ils le décor de notre société de consommation, de son besoin de posséder et de son désir absolu de loisir qui sèment autour d'eux beaucoup de solitude, de destruction écologique et de déshumanisation.

Pour leur part, Philippe Huart, Aurélie de La Cadière et Gaël Davrinche s'attaquent au diktat de l'image et de l'obsession qui envahissent au plus profond notre société amputant les individus de ce qui fait leur réalité d'exister et leur vérité.

Aurélie de la Cadière propose des animaux à longs cils et à regard vide, quand Gaël Devrinche questionne le portrait, sa valeur

réelle ou imaginaire.

Philippe Huart s'attarde sur les signes accumulés dans notre environnement, quand Liu Mung joue d'une imagination hors de l'ordinaire. Quant à Antonio de Pascale, il réintroduit stéréotypes et iconographies des produits de masse et des médias et les déconstruit.

Par l'utilisation de langages différents, les six artistes se dressent contre cette société qui prétend savoir seule le Bien et la Mal, laminant ici, rasant là les personnalités et les pensées vers une idée unique et destructrice.

Pastille à double effet (âme sensible s'abstenir !), l'exposition est un pur shoot de conscience. Gare à la descente. On n'en ressort pas indemne. Et ça, ce n'est pas ordinaire... *J.A.*



Michel Wohlfahrt, Laure Boin un été d'art et d'artistes



Les angoissants petits personnages de Wohlfahrt © Pierre Aimar

A la Galerie Emiliani, souvent l'été passe d'un trait.

La connaissez-vous au fait, cette galerie, nichée au coin des arts, dans un coin d'artistes, un abri de verdure ? Il passe même tout près une rivière sous des murets de pierres.

Le bâtiment en longueur est vaste, bien éclairé de fenêtres et d'une lumière froide, celle qu'aiment les peintres.

Michèle Emiliani propose chaque été une exposition où se retrouvent un ou deux artistes à forte individualité auxquels ce lieu semble correspondre.

Des artistes différents cependant, souvent passionnés, souvent contrastés. Tels les deux artistes

proposés l'été 2014, en une rencontre et un choc d'images.

Laure Boin, *Familiales inconnues*, tel est le titre de la série de portraits hauts en couleur que Laure Boin montre cet été à la galerie S Emiliani.

« *J'ai voulu laisser les traits surgir d'eux mêmes, et à chaque fois dès les premiers jets de peinture, presque tâches libres et jaillissantes sont apparus des visages de personnes que j'ai l'impression de connaître* »

Une énergie presque solaire se dégage de ces couleurs primaires lancées au travers des portraits, comme pour réaffirmer un désir violent de liberté.

« *Ces femmes pour certaines androgynes me ressemblent sans doute un peu ou alors peut être à*

mon fils, de toutes façons elle sont apparues d'elles-mêmes, dans le lâcher prise. Je change souvent de média et de style, je n'y peux rien, ce sont les images ou les messages que j'ai envie de faire passer qui priment. »

Laure Boin se présente comme une créatrice multiple qui joue spontanément avec les techniques différentes, change de média et de style, réaffirmant sans cesse sa liberté de créer et son originalité, une vraie « factrice d'images. »

Dans le même lieu, on peut rencontrer, découvrir ou retrouver avec plaisir, les silhouettes étranges des personnages de Michel Wohlfahrt. On a dit d'elles « *Longues et fragiles, tout à la fois solennelles et drôles, griffées*

comme s'il avait fallu les arracher à la force de la terre, les statues de Wohlfahrt nous touchent par leur humanité. Elles sont là, présentes, surgissant du sol dans un mouvement ascendant, se dressant parfois droites et fières vers le ciel »...

Michel Wohlfahrt, travailleur indépendant du secteur des arts, fait montre d'une créativité sensible, parfois douloureuse qui fait que, si l'on croit tout connaître de lui, on se trompe : il est sans cesse à redécouvrir.

L'artiste nous fait tourner autour de la terre, ou du soleil, autour du temps peut-être, qui tourne lui-même autour de l'homme et l'étreint de toutes parts. Ses minuscules personnages, perchés au bord du vide, en limite d'un monde extrême et fragile, affrontent à la fois la solitude dans une ronde humaine, et le désordre d'un univers quelque peu chaotique. Joli travail de dentelures métallique, d'architecture vertigineuse, de composition anarchique et à la fois ordonnée, qui amuse et angoisse tout ensemble. Si les visages tout en rondeur de Laure Boin, sourient et consolent, rassurent, les minuscules humains perchés au bord du vide ou les longues silhouettes dégingandées, tourmentées, de Michel Wohlfahrt évoquent un univers tout autre et qui place la réflexion existentielle au cœur de son regard.

Joli contraste entre visions du monde.

J.A.



Les vigoureux portraits de Laure Boin © Pierre Aimar



RENCONTRES D'ARLES

Arles se fait véritable creuset d'art



Arles. La Street Box © Pierre Aimar

Arles - 10 juillet.

C'est une vraie passion qui lie Arles et la photographie depuis 44 ans, et la ville entière serre son vieux cœur nouveau, entre les berges du Rhône et l'Espace Van Gogh autour de quantités d'espaces ouverts et consacrée à cet art d'hier et d'aujourd'hui.

Elle se dresse en décor de toute une grande histoire ; celle de la photographie qu'elle est maintenant la seule ou presque à retenir enchevêtrée entre ses vastes jupes provençales et son superbe

passé romain, monuments et souvenirs de pierres : théâtre, arènes, Alyscamps et tout proche, le rève de pierre de Glanum. Jusqu'à son tout nouveau et splendide musée gallo-romain, entouré de ses jardins et enrichi presque sans cesse des trésors que livre le Rhône.

Telle est Arles aux marches de la Camargue voisine et de ses manades nichées au creux des salines, proche aussi des grands lieux de la Provence, la massive abbaye de Montmajour qui

dresse son vaisseau de pierre sur la plaine et le moulin de Daudet sous ses grandes ailes immobiles. Peut-être faut-il ne pas omettre le massif rocaillieux des Baux-de-Provence, couronné de son village de pierre, les Carrières des Baux et leur spectacle d'art en magie renouvelée, le regard de Brayer retrouvé dans le paysage environnant et la fuite bleue des oliviers le long des collines. Quel pays à lui seul que ce coin de Provence !

Et Arles en est le cœur, partagée entre mer et terre, entre passé et présent, en équilibre aux bords du temps grâce à la photographie qui chaque année avec ses cinquante expositions (on ne parvient pas à tout voir), fait de la ville un vaste atelier, très international, autour du souvenir de Lucien Clergue ; il ouvre boutiques et vieilles maisons, beaux lieux, églises et chapelles, donnant au visiteur l'occasion de voir ou revoir ce décor d'art partout présent. De plus avec Van Gogh qui n'est jamais très loin, au Café (la nuit), dans le cloître et dans son jardin de jaunes divers, Arles se fait véritable creuset d'art.

Alors que voir, qui voir ?

On pourrait dire peu importe ; David Bailey à l'église Sainte-Anne, et Vincent Perez, à Montmajour, les collections Safia Belmenouar et Marc Combiar au Bureau des Lices et l'Eglise des Frères Prêcheurs pour Depardon ; et diverses visions de jeunes talents, au Couvent Saint-Césaire, galerie Aréna, et salle Henri Comte.

La liste serait longue et si votre passion photo l'emporte, il faut au moins trois jours ; et ne pas oublier le Musée Réattu et son vieux cadre charmant avec Lucien Clergue.

Jacqueline Aimar



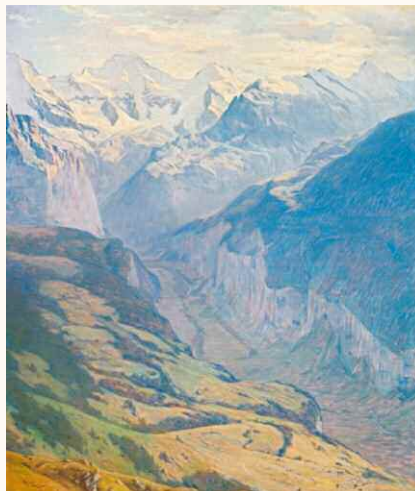
Exposition Auguste Baud-Bovy

Poète de la montagne,
au musée Courbet, Ornans

En écho aux deux grandes expositions de la fondation Beyeler de Bâle et du musée Rath - musées d'art et d'histoire de Genève qui célèbrent Gustave Courbet depuis cet automne, le musée Courbet d'Ornans propose de découvrir Auguste Baud-Bovy (1848-1899), peintre suisse, ami de Gustave Courbet.

Paysagiste et portraitiste, élève de Barthélémy Menn, Auguste Baud-Bovy consacre une grande partie de sa production à la représentation de la montagne. N'hésitant pas à poser son cheval face aux paysages alpestres, il restitue toute leur grandeur avec réalisme et rend hommage au quotidien des bergers.

du 13 décembre 2014 au 20 avril 2015
1, Place Robert Fernier - 25290 Ornans



Auguste Baud-Bovy

Anker, Hodler, Vallotton

chefs-d'œuvre de la Fondation
Pierre Gianadda,

La Fondation Pierre Gianadda à Martigny a une nouvelle fois le privilège d'être associée aux grandes expositions du musée des Beaux-Arts de Berne, en présentant l'hiver prochain les œuvres d'artistes emblématiques de la Suisse avec la complicité et la générosité de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire.



Chartreuse et émotions de pierre

Rêves d'art et de pierre, nos pas aventureux d'arpenteurs de festivals du sud, nous ont conduits, dans des lieux uniques dont les décors sont vastes et recueillis, peut-être hantés par l'idée d'un dieu. Qui aurait peut-être des solutions à l'angoisse des hommes sans avenir. Qui sait ?



A deux pas de l'Aven d'Orgnac

Connaissez-vous dans le Gard, la Chartreuse de Valbonne ? Les pas qui nous y ont amenés devaient approcher de l'Aven d'Orgnac où s'ouvrait un musée tout neuf. Des heures d'attente avant le moment de l'inauguration, nous ont permis une vadrouille d'été poétique et rustique, entre Saint-Christol de Rodières, Salazac et Saint-Paulet de Caisson : routes qui traversent blés coupés et vignes puis serpentent dans les bois de pins parfumés, juste avant la découverte parfaitement nichée dans des bois : le vaste site d'Orgnac, l'entrée des grottes, mystérieuse et enfouie, et le cheminement de pierres jusqu'au musée qui s'accroche au relief entre rocaillies de pierres et lavandes. Avec son ascenseur caché qui s'enfonce dans le profond de la terre caillouteuse jusqu'au mystère d'un aven splendide. Un beau musée dans un beau site. A voir absolument pour ne pas mourir idiot en préhistoire...

La Chartreuse de Valbonne

Le couvent de Valbonne est habité par les Chartreux (on dit couvent cartusien) pendant sept siècles jusqu'en 1901 et connaît des temps difficiles, devenant protestant jusqu'en 1926 lorsque le Pasteur Delord, ancien missionnaire en Nouvelle-Calédonie et qui assure le secours contre les maladies tropicales en fait l'acquisition, aidé par le docteur Abbot qui consacre sa vie aux lépreux. Ils créent alors une Maison Hospitalière qui accueille le premier lépreux en 1929. En 1960, la lèpre devenue maladie maîtrisée, on n'hospitalise plus. Il faut trouver alors une autre fonction : centre de posture psychiatrique et d'aide à la réinsertion. Car la Chartreuse est belle, surgissant elle aussi au fond des bois, les bois d'un paysage plus froid, isolée et solitaire, à l'abri de hauts murs réchauffés de tourelles à toits pointus et tuiles en damiers colorés...

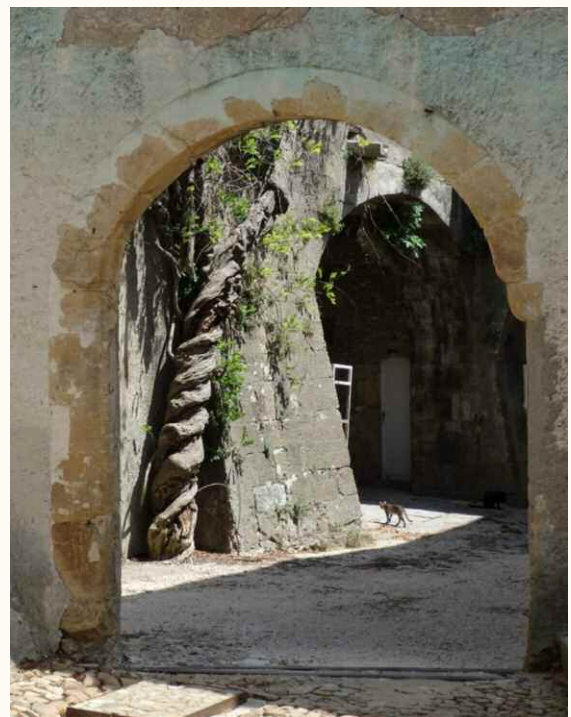
La découverte du site est plai-

sante : une cour d'accueil avec son restaurant tout à fait agréable et frais dans l'ardeur du jour, puis, le portail franchi, une cour pavée face à une église - où se prépare ce jour-là un mariage- et surtout vers un petit cloître puis un très grand, garni de bassins et de fleurs ; abritant aussi son petit cimetière ancien et un immense promenoir dont nous découvrirons qu'un côté tout entier n'est que décor sans rien derrière. Peu importe. L'endroit est vide et immense, plein de rêves anciens et de recueillement évanoui, lieu de rêve et de flânerie dans un cadre serein, et sauvage. En toute liberté.

Jacqueline Aimar



Chartreuse de Valbonne
cloître et petite cour
© J. et P. Aimar





La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon

Ce matin de juillet, Avignon est inabordable. Festival oblige. Parkings pleins obstinément fermés et saturés, - et dieu sait qu'il y en a en Avignon, des parkings- : dessus, dessous, autour et même

au loin à l'entrée, et de l'autre côté du fleuve et sous les arbres...

Alors en attendant que s'écartent les murs, il faut passer le pont et s'en aller sur l'autre rive, vers Villeneuve et ses murailles blanches, son château perché dans un jardin et sa blanche



Chartreuse, habituée des écrivains et des stages de théâtre ; elle leur prête en effet chaque année ses murs et ses jardins clos, ses promenoirs de cloître et ses gazons ordonnés. Et son silence. Elle date du Moyen-âge et comme la Valbonne, est située dans le Gard.

Vaste implantation, où se mêlent des bâtiments parfois imbriqués ou collés l'un à l'autre, qui malgré un parcours fléché vous égare très vite car cette chartreuse, la plus riche du royaume en son temps, reçoit des domaines à droite et à gauche du Rhône, jusqu'à Uzès même.

Monastère vendu en 17 lots pour servir d'habitations et utilisés à des fins agricoles ou pour l'élevage et que l'état mettra plus de 80 ans à reconstituer. Le lieu se visite à la manière d'un dédale, de l'allée des Mûriers à la belle abside effondrée, après le charmant petit cloître, on découvre des cellules reconstituées et remeublées avant d'aboutir au grand cloître des morts. Autre rare découverte, un jardin des senteurs et plus rares encore, une bugade (buanderie) qui permet, comme les latrines voisines, d'imaginer le vie plus intime de ces couvents, lieu de religion mais aussi de vie partagée. Exceptionnelle rencontre à ne pas manquer, la très belle Chapelle des fresques qui porte, très haut sur ses murs, d'admirables dessins alla fresca aux couleurs remarquablement conservées.

La visite s'achève dans le grand cloître à fontaine, espace pavé très lumineux qui propose un café et salon de thé et une pause gourmande et intime. Avant une sortie en ville sur des quais de Villeneuve qui vous laisse tout à coup écartelé entre les époques.

Avant le retour en Avignon où le festival off est redevenu bruyant, anarchique et ... accueillant dans le cadre exceptionnel d'une ville qui semble avoir été créée à la façon d'un décor, entre Palais des Papes et murailles énormes, églises et chapelles avec jardins, vieux murs et terrasses, ou tout au long de cette incroyable et poétique rue des Teinturiers, coupée de petits théâtres, et doublée d'un canal et d'une roue de moulin, vivante de cent époques à la fois qui se chevauchent. Et enchantant le plaisir de la découverte. **J.A.**



Le baron Taylor à l'avant garde du Romantisme



Eugène Cicéri, Temple d'Apollinopolis

À l'occasion des 170 ans de sa création, la Fondation Taylor rend hommage à son fondateur, en présentant cette exposition qui s'organisera autour des différents chapitres de la vie de Taylor au travers des œuvres des artistes et amis, pour la plupart rencontrés dans l'atelier de Degotti, le célèbre peintre-décorateur de l'Opéra, tels Daguerre, Bouton, Alaux, Cicéri, Gué, Fragonard... Troupe que rejoindra bientôt Dauzats, qui deviendra le plus proche collaborateur de Taylor.

Nombre de ces artistes accompagneront Taylor dans ses expériences théâtrales, les Voyages pittoresques et les missions culturelles jusqu'à l'aventure du mutualisme et de la création des associations. L'exposition présentera plus d'une centaine d'œuvres (peintures, aquarelles, dessins, estampes, maquettes, manuscrits) venues d'institutions telles Comédie Française, le Musée des Beaux-arts de Bordeaux, le Musée Mentienne de Bry sur Marne, la Bibliothèque de l'Opéra de Paris..

L'homme et ses actions relèvent du mythe. Taylor est dès 1820 l'inventeur avec Nodier et de Cailleux des Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France qui constituent la plus émouvante, la mieux parlante des plongées dans le patrimoine national.

Homme de lettres, directeur de

théâtre, passionné des dioramas et panoramas, Taylor, nommé administrateur de la Comédie française permet en 1830 la bataille et la victoire d'Hernani.

Diplomate, il obtient de Méhémet-Ali l'obélisque de Louxor. Il constitue pour Louis-Philippe la célèbre Galerie espagnole, ouverte en 1838, qui encouragea tant d'artistes, de Courbet à Manet, dans la voie du réalisme. Il est aussi dès 1840, l'infatigable philanthrope, fondateur d'associations pratiquant le secours mutuel, que ce soit pour les musiciens, les acteurs, les inventeurs, les enseignants.

Cette exposition est organisée avec le concours de la Comédie Française, du Musée Mentienne de Bry-sur-Marne, du Musée des Beaux-Arts de Dole, de la Bibliothèque de l'Opéra, du Musée des Beaux-Art de Bordeaux, du

Musée Crozatier du Puy-en-Velay, du Musée des Beaux-Arts de Chambéry.

Cette manifestation est organisée en lien avec l'exposition *La fabrique du Romantisme*, Charles Nodier et les Voyages pittoresques présentée par le Musée de la vie romantique du 11 octobre 2014 au 17 janvier 2015, elle sera suivie d'une présentation des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* dans l'atelier de la Fondation Taylor.

du 2 octobre au 15 novembre
Fondation Taylor
 Association des Artistes peintres,
 sculpteurs, architectes,
 graveurs et dessinateurs
 1, rue La Bruyère
 75009 Paris
 Tel : 01 48 74 85 24

LAUSANNE - FONDATION BEYELER

Gustave Courbet

un des pionniers de l'art moderne



Gustave Courbet. Marine, marée basse, 1865. Huile sur toile, 64,7 x 79,3 cm. Bristol Museums & Art Gallery

La Fondation Beyeler consacre régulièrement ses expositions à des artistes dont l'œuvre a exercé une influence déterminante sur l'évolution de la peinture moderne. Gustave Courbet, né en 1819 à Ornans, à proximité de Besançon dans le Jura, et mort en 1877 à la Tour-de-Peilz en Suisse, est l'une de ces figures clés de l'histoire de l'art.

Cela fait seize ans que son œuvre n'a plus été présentée en Suisse. L'exposition de la Fondation Beyeler, qui rassemblera entre une cinquantaine et une soixantaine d'œuvres, se concentrera sur le rôle de premier avant-gardiste de Courbet. Par des tableaux provocants où s'affirme son individualité d'artiste, il s'est imposé parmi les pionniers de l'art moderne, rompant avec les conventions de la formation académique traditionnelle. L'exposition est au programme du 7 septembre 2014 au 18 janvier 2015.

À travers des autoportraits, des représentations de femmes, des tableaux de grottes et de paysages marins, l'exposition met l'accent sur son approche novatrice de la couleur et sur sa stratégie d'ambiguïté. La rupture avec la tradition académique, le développement du réalisme dans l'histoire de l'art, la technique ré-

volutionnaire d'empâtement de Courbet qui exprimait son individualité d'artiste y seront également abordés, au même titre que son traitement ludique de motifs et de symboles du passé.

La célèbre toile de Courbet, *L'origine du monde*, est au centre de cette exposition. C'est la première fois que cette œuvre si célèbre est présentée hors de France en Europe. Cette peinture de 1866 est le chef-d'œuvre inconnu du XIXe siècle, le tableau que peu avaient vu à l'époque de sa création, mais dont tous parlaient. Il n'a rien perdu de sa force de provocation.

Courbet associe volontiers les paysages typiques de sa région natale, le Jura des environs d'Ornans, caractérisé par ses sources, ses grottes, ses falaises calcaires escarpées et ses forêts profondes à des représentations de nus féminins. L'être humain, la sexua-

lité et la nature intacte s'associent ainsi en formant un équilibre fascinant. D'autres tableaux se concentrent sur l'obscurité impénétrable des grottes du Jura. Courbet s'y affirme comme un maître de l'allusion et comme un authentique peintre de l'invisible. C'est un artiste qui a su imposer de nouvelles idées picturales.

Cette exposition est montée en coopération avec le Musée d'Art et d'Histoire de Genève, qui présente la création de Courbet durant de la période de son exil en Suisse. Les expositions de Riehen/Bâle et de Genève donneront le coup d'envoi à la « Saison Courbet » qui commencera à l'automne 2014.

Du 7 septembre 2014
au 18 janvier 2015
Fondation Beyeler
Baselstrasse 101
CH-4125 Riehen/Bâle
Tél. + 41 (0)61 645 97 00

Peinture de Sienne

Ars narrandi dans l'Europe gothique



Duccio et atelier (Maître de la Maestà Gondi) *La Vierge à l'Enfant en majesté et scènes de la vie de la Vierge* 1311-1313 Inv. 35, tryptique portable feuille d'or et tempera sur panneau, 89 x 68 cm (ouvert). Siena, Pinacoteca Nazionale

BOZAR rend hommage à Sienne avec plus de soixante chefs-d'œuvre particulièrement raffinés de la collection de la Pinacoteca Nazionale di Siena, complétés par des emprunts à des musées français. Le public découvrira une soixantaine d'œuvres exceptionnelles des 13e au 15e siècles, montrées pour la première fois au cœur de l'Europe. Le parcours thématique permet aux visiteurs de découvrir des œuvres de la meilleure période de l'Europe gothique.

Aux 14e et 15e siècles, Sienne était l'un des principaux centres artistiques, financiers et intellectuels d'Europe. Les artistes siennois et leurs ateliers avaient une très bonne réputation et étaient connus pour l'excellence de leur savoir-faire et le raffinement de leur peinture. Ils étaient demandés par les plus grands et plus riches commanditaires d'Europe. Papes, empereurs, riches marchands et établissements publics de la ville ont avidement fait appel aux artistes siennois.

« Ars narrandi », l'art de narration

Sous l'impulsion de peintres comme Duccio, Simone Martini, les frères Lorenzetti, Sassetta et Giovanni Di Paolo, un nouveau style s'est développé. Les maîtres

de Sienne se sont progressivement détachés de la tradition byzantine faite de personnages divins, idéalisés et statiques pour créer un langage plus narratif. Les peintres de Sienne ont « raconté » les épisodes connus de la Bible d'une manière vivante et reconnaissable. Les personnages dépeints avaient figure humaine, manifestaient leurs sentiments et portaient des vêtements contemporains. Par conséquent, les fidèles pouvaient mieux s'identifier à eux. Ce rôle didactique ne doit pas être sous-estimé à une époque où l'immense majorité de la population était analphabète.

**Sienne,
un carrefour en Europe**
La situation de Sienne sur la Via Francigena, l'itinéraire qui me-

nait les pèlerins d'Europe du Nord vers Rome et, au-delà, vers les ports d'Italie méridionale et les Lieux Saints, a fait de la ville un important carrefour commercial et a favorisé les échanges artistiques. Les peintures, souvent de petits bijoux faciles à transporter tels que diptyques, retables portatifs et miniatures, ont été diffusés le long de cet itinéraire de pèlerinage. De la sorte, ils ont également fasciné les autres centres de l'Italie et marqué de leur empreinte l'Europe entière.

10 septembre au 18 janvier 2015
Palais des Beaux-Arts
Rue Ravenstein 23
1000 Bruxelles
Info & Tickets 02 507 82 00

PARIS - MUSÉE MAILLOL

Les Borgia et leur temps

De Léonard de Vinci à Michel-Ange



Attribué à Michel-Ange. Piéta, 1496. Modèle en terre cuite, H.45 ; L.58 cm. Collection privée © D.R.

La famille Borgia doit sa célébrité à ses hommes d'État, à ses papes et à ses personnalités hors du commun. Leur sulfureuse réputation a fasciné au cours des siècles des écrivains aussi différents que Victor Hugo, Alexandre Dumas, aux auteurs de BD Jodorowski et Manara jusqu'au manga japonais « Cesare » de Fuyuni Soryo (qui fait fureur auprès des jeunes en ce moment). Les séries télévisées qui leur ont été récemment consacrées ont passionné les téléspectateurs.

Dans l'exposition le visiteur découvrira à travers leurs portraits leur véritable visage, ainsi que celui des protagonistes majeurs de l'époque, princes, philosophes, scientifiques et théologiens. Une période bouleversée par la découverte de l'Amérique et les guerres d'Italie, sur un fond d'agitations fomentées par le moine Savonarole, déjà annonciatrices de la Réforme protestante à venir. À l'aube du XVIe siècle, Érasme et Luther illustreront le renouveau philosophique. Cette famille extraordinairement éclairée fut mécène des plus grands artistes de la Renaissance, dans les différentes cours d'Italie avec lesquelles ils entretenaient d'étroites relations.

Des œuvres des plus grands artistes seront présentées, Giovanni Bellini, Della Robbia, Dosso Dossi, Andrea Mantegna, Melozzo da Forlì, Michel-Ange, Pérugin, Pintoricchio, Raphaël, Titien, Luca Signorelli, Verrocchio, Léonard de Vinci au centre d'un univers foisonnant.

Le parcours sera construit autour des trois figures incontournables de la famille.

Alexandre VI, (Rodrigo Borgia, né à Xàtiva en Espagne, 1431-1503), élu pape en 1492, est le personnage central de la famille. Un homme brillant et redoutable, débauché et corrompu (on lui doit l'origine du mot népotisme¹). Parmi ses nombreuses maîtresses, Vannozza Cattanei lui donna plusieurs enfants.

César Borgia (1476-1507) dit le Valentinois, condottiere et homme politique ambitieux qui rêva de faire de l'Italie un vaste royaume aux ordres du Pape. Nicolas Machiavel s'en inspira pour son célèbre ouvrage Le Prince, premier traité de politique moderne. César fut très proche de Léonard de Vinci, son ingénieur militaire. Il s'entoura également des grands artistes de l'époque, parmi eux le Pintoricchio et son jeune élève Raphaël.

Sa sœur, **Lucrece Borgia** (1480-1519), fut une des femmes les plus extraordinaires de la Renaissance. On lui prête une renommée d'empoisonneuse. Grande

amie d'Isabelle d'Este, elle devint duchesse de Ferrare en 1505. Dans cette cour très raffinée elle fréquenta les artistes les plus célèbres, Andrea Bregno et Dosso Dossi.

Chacun d'eux a protégé un grand nombre d'artistes tels que le Pintoricchio, auteur des magnifiques fresques des appartements Borgia du Vatican, Paolo da San Leocadio qui travailla à Valence pour le compte de Rodrigo Borgia ou encore Piermatteo d'Amelia qui réalisa les fresques de la voûte de la chapelle Sixtine, recouvertes plus tard par celles de Michel-Ange.

Musée Maillol
Fondation Dina Vierny
59-61 Rue de Grenelle
75007 Paris
T. 01 42 22 59 58
Du 17 septembre au 15 février 2015

Dalí fait le mur



Thomas Mainardi, *La Métaphysique de l'Apocalypse*, 2014, Technique mixte, 195x130 cm © Thomas Mainardi

1974. Granollers, Espagne. Dalí réalise un happening dans la rue de ce petit village catalan, muni de 8 tuyaux d'arrosage branchés sur des barils de couleurs vives. Stokes, Royaume-Uni. La même année, Banksy, poète contestataire underground, voit le jour.

1983. Pubol, Espagne. Dalí s'efface de la vie publique après la mort de sa femme bien-aimée Gala.

Paris, France. Les premières « traces-empreintes » de Jérôme Mesnager apparaissent sur les murs. Olivier Rizzo commence à peindre sous le nom de Speedy Graphito.

2014. Paris, France.
Le 11 septembre.
Dalí fait le mur.

Polymorphe, explosive, rebelle, déconcertante, drolatique, insolite, anticonformiste, populaire : s'agit-il de définir la démarche dalinienne ou celle du street art ? Au-delà de la démarche artistique, ce qui rapproche ces créateurs, c'est cette façon de dévoiler le monde : provocatrice, iconoclaste et sauvage. À l'instar de Dalí, les artistes du street art ne s'imposent aucune limite dans leurs sources d'inspiration, leurs matériaux, leurs supports, leurs revendications.

Une vingtaine d'artistes urbains ont ainsi relevé le défi. En dialogue avec les œuvres exposées à l'Espace Dalí, chacun d'eux a créé une œuvre qui ose confronter l'univers surréaliste au vocabulaire et aux codes de l'art urbain : peinture, pochoir, dessin, lumière, son, installation.

Akiza, Artiste Ouvrier, Fred Calmets, Codex Urbanus, Hadrien Durand-Baïssas, Jadikan, Jérôme Mesnager, Les King's Queer, Kool Koor, Kouka, Levalet, Thomas Mainardi, Manser, Nikodem, Nowart, Paella, Ploc Ppc, Sack, Speedy Graphito, Valeria Attinelli, Zokatos.

Des « invités » prestigieux (Basquiat, Banksy, Keith Haring, Ramellzee) et des événements (fresque murale dans la rue Poulbot, rencontres-signatures avec les artistes,...) viendront rythmer de manière éphémère cette exposition en perpétuel mouvement. Un atelier spécifique autour du

street art destiné aux enfants sera également mis en place.

Commissaire de l'exposition : Véronique Mesnager, expert en art urbain

Dalí fait le mur
11 septembre 14 - 15 mars 2015
Espace Dalí
11, rue Poulbot
75 018 - Paris Montmartre
Tél. : 01 42 64 40 10
info@daliparis.com
www.daliparis.com

PARIS - MUSÉE RODIN

Rodin

le laboratoire de la création



Rodin dans son atelier au milieu de ses oeuvres en plâtre

Druet Eugène, épreuve gélatinargentique. Dim H. 25,60 x L. 25,20 cm © musée Rodin

L'exposition nous introduit dans le secret de l'atelier du sculpteur, véritable laboratoire de la création et creuset d'une Œuvre.

Un ensemble unique de cent cinquante plâtres et terres cuites souvent inédits, est sorti des réserves à cette occasion. Il permet de suivre le parcours exceptionnel du sculpteur. Le visiteur plonge au cœur du processus de création, invité, par l'exercice de son regard, à percevoir les chemins, les hésitations, mais aussi les fulgurances de la pensée formelle de Rodin.

Porte de l'Enfer, monuments aux Bourgeois de Calais ou à Victor Hugo, Balzac, Muse Whistler... Les œuvres les plus célèbres et les plus abouties émergent peu à peu de l'esprit et des mains de Rodin, aboutissements d'un travail prodigieux et de très nombreux travaux préparatoires : études et esquisses de terre malaxées vigoureusement, maquettes, épreuves de plâtre moulées en série, puis retravaillées jusqu'à obtenir la version finale... L'œuvre se construit sous nos yeux, les visages s'animent, les nus prennent position, avant d'être drapés, tandis que les abat-tis – ces membres séparés du

corps (têtes, mains, bras, pied) – sont étudiés comme des morceaux de choix, des gestes isolés, avant d'être réintégrés à l'œuvre définitive. C'est une véritable profusion créatrice qui s'empare de l'artiste à chaque projet, une efflorescence de l'imaginaire qui explore, sonde, expérimente...

Les séries constituées par les œuvres définitives, ainsi que par les études et les modèles préalables qui ont présidé à leur conception, seront complétées par des photographies prises dans les ateliers de Rodin, ou retouchées par lui pour affiner son idée, chercher un profil, élaborer ses compositions.

C'est donc en quelque sorte le cheminement qui précède le « chef d'œuvre » qui sera donné à voir.

Commissaire général : Catherine Chevillot, directrice du musée Rodin
Commissaire de l'exposition : Hélène Marraud, chargée des sculptures

*Musée Rodin
79, rue de Varenne
75007 Paris
T. +33 (0)1 44 18 61 10
www.musee-rodin.fr
13 novembre 2014 au
27 septembre 2015*



Festivals'15

ici et ailleurs

**Parution :
20 juin 2015**

Votre publicité :

sortir@wanadoo.fr

ou 05 90 90 16 45 (après 14h)

DIFFUSION DANS TOUT LE SUD-EST